

70



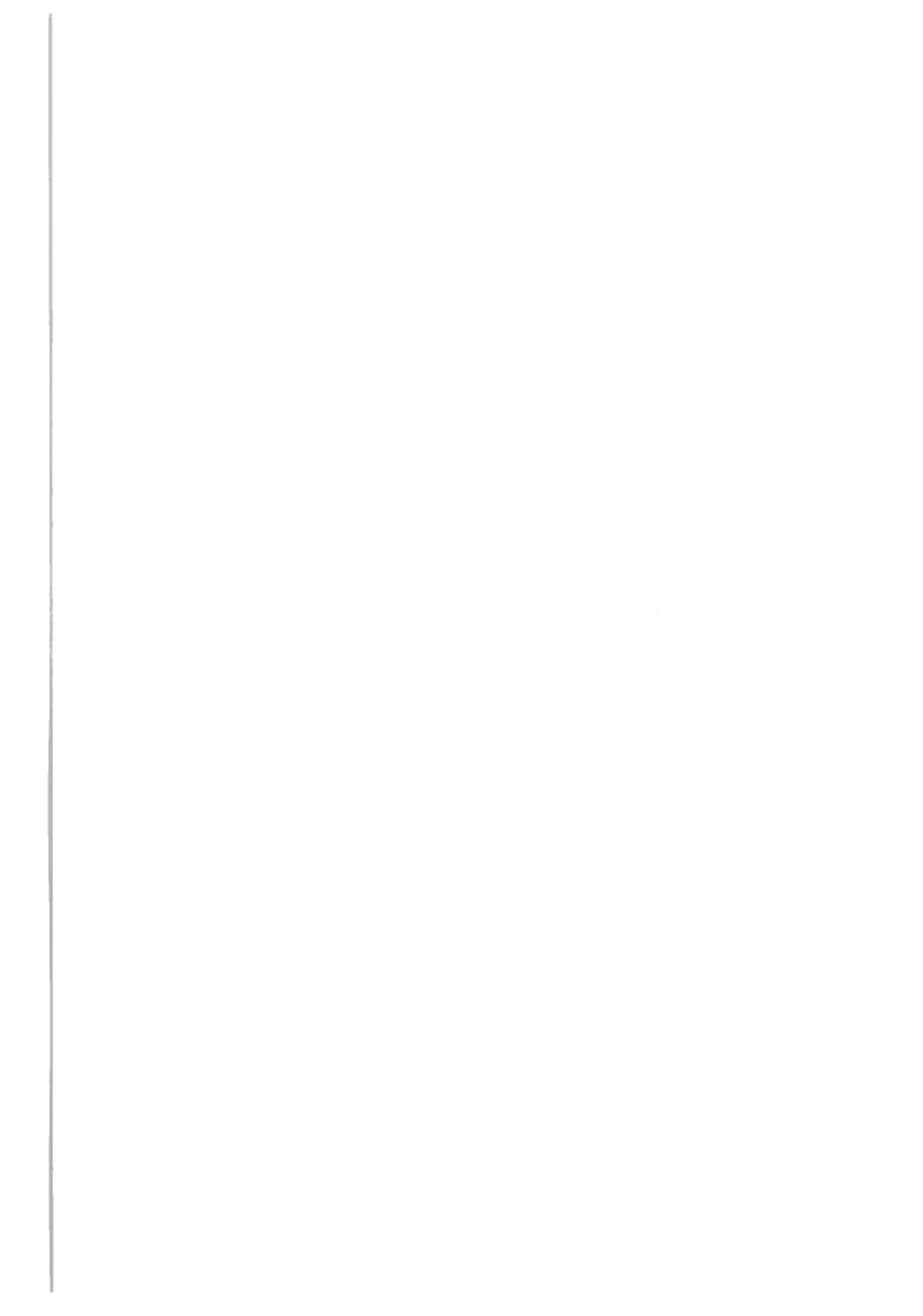
PARTAGE—AUTEUIL

ANNÉE JUBILAIRE 1998
CENTENAIRE
DE LA MORT DE MÈRE MARIE-EUGÉNIE

100

PARTAGE AUTEUIL

N° 70



8 mars 1998 - à Notre-Dame de Paris

**Adresse de Sr CRISTINA
à la fin de l'Eucharistie célébrée
par le Cardinal LUSTIGER**

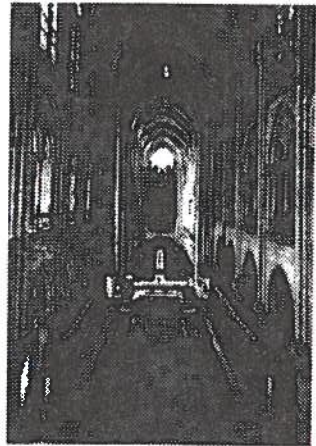
Au début de cette célébration je me permets de prendre brièvement la parole. Je voudrais en effet expliquer pourquoi, Religieuses, Amis et Familles de l'Assomption, nous sommes ici, aujourd'hui, en nombre, dans cette Cathédrale Notre-Dame de Paris. Celle qui nous réunit donc, ce soir, c'est la Bienheureuse Mère Marie Eugénie de Jésus, Anne-Eugénie Milleret de Brou.

Il y a cent ans, le 10 mars 1898, Mère Marie-Eugénie nous quittait. Elle laissait derrière elle, la Congrégation des Religieuses de l'Assomption qu'elle avait fondée, à Paris, le 30 Avril 1839. C'est donc une année jubilaire que nous célébrons. Mais si nous sommes ici dans cette Cathédrale, c'est à cause de la grâce de Dieu qu'elle, Anne-Eugénie, reçut dans cette même Cathédrale, pendant les conférences de Carême 1836, prêchées par le P. Lacordaire.

Quelle fut cette grâce ? Anne-Eugénie Milleret, jeune fille bien de son temps, assoiffée d'amour et de vérité, cherchait une réponse aux questions fondamentales de la vie et de la foi, elle voulait croire mais sans trop savoir comment s'y prendre... A travers les paroles du P. Lacordaire, son intelligence s'ouvrit aux grandes vérités de la foi chrétienne. Elle fut saisie par l'amour du Christ, lui, la source de toute vérité, et cette expérience éveilla en elle le désir de lui donner toute sa vie. *Ma conversion date de Notre-Dame*, écrira-t-elle. Et en revenant sur cette expérience fondatrice de sa vie elle dira : *J'étais réellement convertie, et j'avais conçu le désir de donner toutes mes forces ou plutôt toute ma faiblesse à cette Église qui seule désormais à mes yeux avait ici-bas le secret et la puissance du bien.*

Sa réponse à la grâce l'amena à fonder une Congrégation religieuse vouée à faire connaître et aimer Jésus-Christ et son Église, à travers l'éducation. Son grand désir n'était autre que d'apporter une petite réponse à la soif de vérité et de plénitude qui habite le cœur de tout être humain, à ouvrir leur intelligence à la compréhension et à l'accueil de l'Évangile et à ses conséquences sociales. Former des hommes et des femmes transformés par la vérité évangélique, capables d'avoir une influence chrétienne dans leur société et prêts à s'engager dans l'Église pour l'avènement du Règne de Jésus-Christ, tel fut le projet de M. Marie-Eugénie de Jésus et il continue à être le projet des Religieuses de l'Assomption et de tous ceux et celles qui font partie de cette famille.

Nous ne pouvons donc pas séparer cette Cathédrale de l'existence même de notre Congrégation. Le passé et le présent se rejoignent dans cette Église. Aujourd'hui, nous voulons renouveler notre engagement inconditionnel à donner, nous aussi, membres de la famille de l'Assomption, toutes nos forces, ou plutôt toutes nos faiblesses, pour l'avènement du Règne de Jésus-Christ et la croissance de l'Église de notre temps.



Au nom de nous tous ici présents, je remercie le Cardinal Jean-Marie LUSTIGER, de nous permettre de vivre cette célébration d'action de grâce en communion profonde de foi et d'amitié. Nous remettons la Congrégation aujourd'hui entre les mains de Dieu et entre vos mains, Père, comme le ferait Marie Eugénie de Jésus.

Et à vous tous :

prêtres, religieux et religieuses,
membres des quatre autres branches de l'Assomption —
Augustins de l'Assomption, Oblates de l'Assomption, Petites
Sœurs de l'Assomption et Orantes de l'Assomption -

à vous, membres de la famille de M. Marie Eugénie de Jésus,
familles de nos Sœurs,

amis de France et vous tous qui êtes venus d'Europe,
d'Amérique, d'Asie et d'Afrique,

élèves de l'Assomption d'hier et d'aujourd'hui,
professeurs et éducateurs,

Sœurs de l'Assomption originaires des quatre coins du monde,
et à vous tous qui participez aujourd'hui à cette Eucharistie,

que Dieu notre Père nous donne de suivre les pas de son Fils par la
force de l'Esprit. Que cette Eucharistie nous aide à devenir des
hommes et des femmes capables de faire de nos vies une eucharistie
pour la gloire de Dieu et pour le bonheur de nos frères.

8 mars 1998 - Auteuil

TÉMOIGNAGES

donnés au cours de la Table ronde sur
"Marie-Eugénie hier et aujourd'hui"
qui s'est déroulée dans la chapelle
d'Auteuil

Sœur Katrin Goris

- **Continuité et rupture**, deux mots qui situent ma vocation, l'appel à suivre le Christ à l'Assomption
Continuité parce que la foi, ma foi, je l'ai reçue dans ma famille ; et j'ai toujours fait confiance sans remettre en question ce don, cet

héritage. La vie de foi, choisie par mes parents, et vécue par eux dans une réelle cohérence, a été comme un chemin tracé... je rends grâce pour ce don.

Continuité aussi, parce que comme élève de l'Assomption, j'ai bénéficié de ce climat large, climat qui est plus qu'une atmosphère, on pourrait parler d'identité Assomption, climat où par osmose l'Assomption est entrée en moi, m'a pétrie, façonnée. Et je me rappelle aujourd'hui encore ces espaces de vraie liberté, l'esprit de famille, la qualité des relations, la confiance fondamentale qui invitait à devenir soi-même, une grande liberté orientée vers l'avenir, un enthousiasme... peu d'ordre, certes, mais beaucoup de joie. Oui, suivre le Christ à l'Assomption s'insère dans cette continuité-là. Mais aussi **rupture**.

- **Rupture** provoquée par une irruption de Dieu dans ma vie, ouverture d'une brèche, vide créé qui est comme un appel d'air. Dieu par sa Parole, l'Évangile, s'est mis à parler dans ma vie, à me parler au cœur, à me toucher.

Rupture car changement, nouveauté. Cette rupture s'est manifestée petit à petit par une insatisfaction, des questions sur le sens des choses, les choix de vie. Je recherchais en quelque sorte une plénitude, la joie quotidienne non futile, la joie dans le quotidien le plus simple. Cet appel à la joie, je l'ai découvert à travers des visages de sœurs - jeunes et moins jeunes -, des vies données sans regarder en arrière, vies heureuses à la suite du Maître et Seigneur. Visages rayonnants qui cachaient certes un mystère... c'est là que Dieu se révèle, dans l'infiniment petit, dans l'invisible. Appel qui a retenti en moi lorsqu'un jour j'ai lu dans l'Évangile de Marc : "Jésus le regarda et se mit à l'aimer" ; appel à rester là, longuement en silence auprès de Celui qui est la vie.

Rupture qui est conversion ! Rupture qui est, et je le redis aujourd'hui comme telle, le commencement d'une 're-naissance'. Depuis ce moment-là, je suis certaine de naître car l'aventure ne fait que commencer.

- Le Seigneur dit à Abram : "Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir..." Appel de Dieu plein de promesses, chemin inconnu pourtant. L'aventure, dès le départ, je l'ai vécue avec une seule certitude : **Dieu est fidèle**. Je fais

mémoire souvent de ce verset de la Bible : "je te rejoins sur le chemin où tu marches". Dieu qui me rejoint, qui nous rejoint sur le chemin où nous marchons, non pas ailleurs, non pas hier ni demain mais aujourd'hui, Dieu qui place à nos côtés des hommes et des femmes pour nous guider, nous accompagner... et j'en distingue quelques unes présentes ici qui restent comme des phares.

Cette expérience de la **fidélité de Dieu**, de sa bonté, oui de sa bonté (ME en parle beaucoup), aujourd'hui encore demeure pierre de fondation. Fidélité et bonté de Dieu reçues en communauté qui ont fortifié la confiance du cœur, la paix intérieure et qui raniment sans cesse la joie, multiplient et même décuplent l'énergie pour le Royaume.

- S'engager à la suite du Christ ne s'accomplit pas une fois pour toutes ; la démarche, la marche est à poursuivre pas à pas. Comme la vie, elle se transforme, s'approfondit, évolue et finalement ne se réalise que peu à peu. Comme l'écrit Sr Cristina dans sa lettre à la Congrégation : "Lui, le Seigneur nous provoque sans cesse pour nous amener vers un amour toujours plus grand, qui nous fait entrer dans son plan de salut avec une plus grande détermination". "Un amour toujours plus grand"... J'ai appris pendant ces années, que l'amour se renouvelle en se manifestant, qu'il s'épanouit en se communiquant. Je touche ici ce qui fonde et donne sens à ma vie religieuse de l'Assomption à la suite du Christ : l'annonce de la Bonne Nouvelle, annonce qui s'enracine dans ce seul et unique amour. Oui, "découvrant toujours mieux qui est le Dieu de Jésus Christ, les Religieuses de l'Assomption ne peuvent pas ne pas annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume" (R.V. 75).

C'est durant les premières années, ce temps plus contemplatif, qu'est né en moi ce désir ou plus encore la nécessité de l'annonce : dire, parler, annoncer : la douce pitié de Dieu, la beauté, bonté et vérité de Dieu qui fait de nous des êtres vivants, annoncer le chemin pascal de toute vie, le mystère de la croix, prix de l'amour et victoire de la vie sur la mort. Ce temps de formation est stockage d'énergie évangélique et fraternelle, un temps pour préparer la terre afin qu'elle puisse, une vie entière, donner du fruit, faire pousser la semence, réjouir le semeur. Je me souviens avec gratitude de ce temps.

C'est là, à travers prière et lecture de la Parole, qu'a germé cette parole inscrite dans mon anneau, signe d'alliance éternelle avec Dieu en Christ : "La vie, c'est qu'ils te connaissent". Oui, annoncer la Vie à tous ceux et toutes celles qui attendent plus, à ceux qui sont proches ou lointains ; aimer, donner sans compter ; annoncer mais aussi s'intéresser aux grandes questions de Dieu et de l'homme, voir large, élargir l'espace de sa tente.

- A l'Assomption, cette annonce est vécue en premier lieu au sein de la communauté, au milieu des sœurs que Dieu donne ; car la communauté est le premier lieu de croissance évangélique. Si notre vie à l'Assomption est unifiée en trois pôles, vie liturgique et de prière, vie fraternelle, vie de travail, il est vrai que la communauté est le lieu où se vit la joie profonde d'être sœurs, de suivre le Christ, où s'expérimente la force de la différence, où viennent au jour les combats et les bénédictions, où s'affrontent fragilités et richesses... N'est-ce pas cet ensemble qui fait dire au psalmiste : "qu'il est bon, qu'il est doux pour des sœurs de vivre ensemble et d'être unies" (cf. Ps. 120)

- Aujourd'hui, ma joie d'appartenir à l'Assomption est plus profonde et plus sage peut-être. J'expérimente combien de la Congrégation j'ai tout reçu : le charisme, la spiritualité, la pédagogie m'ont mise sur pieds et continuent à dynamiser mes capacités afin qu'à mon tour je puisse œuvrer, faire jaillir ce qu'il y a de meilleur en l'autre, réveiller la parcelle d'éternité cachée en chacun, permettre à ce qui pousse dans la fragilité et le silence de grandir, accompagner choix et décisions, comprendre et engager ma liberté en faveur de la justice. Marie-Eugénie disait, et je cite : "la clé de l'éducation, c'est l'amour, et elle osait ajouter que, au-delà de tout sentiment aucun de nos efforts ne doit être le dernier car l'amour ne dit jamais, c'est assez".

Pour conclure ce témoignage, je vous livre cette simple parole qu'on prête à St Antoine du désert : "Chaque jour je me dis : aujourd'hui je commence". Je crois que se cache ici le secret de la joie et du bonheur.

Monsieur Robert Brun

Introduction de Sr Blandine :

"Nous allons écouter maintenant Monsieur Brun. Monsieur Brun est père de six enfants, et grand-père. Il réside à Cannes ; il est philosophe de formation, Président de l'Association de Tutelle de tous les établissements scolaires de l'Assomption en France. Il connaît l'Assomption depuis 1977 et peut-être même avant, et il est tombé amoureux de Marie-Eugénie et de sa fondation : l'Assomption"

Qu'est-ce que je peux ajouter d'autre ... Je ne sais si Marie-Eugénie, quand elle a lancé l'aventure de l'Assomption, quand elle a tracé un chemin spirituel pour des religieuses, pour ses sœurs, se doutait que 150 ans après, l'aventure qu'elle lançait, le chemin spirituel qu'elle traçait, pourrait concerner d'autres personnes que des religieuses, des laïcs par exemple, le laïc que je suis. Car je suis un laïc, on vient de vous le dire ; je n'ai pas encore fait des vœux à l'Assomption. Par contre, en 1968, ma femme et moi, nous nous sommes donnés l'un à l'autre dans le sacrement de mariage, comme l'a dit Sr Blandine, nous avons six enfants et puisqu'il s'agit d'un témoignage, je crois que c'est important que je vous fasse saisir ce que je fais aujourd'hui dans le travail de tutelle auprès des établissements de l'Assomption. Je ne peux le faire que grâce au soutien familial, à ma femme qui me comprend, qui fait partie, d'une certaine manière, de la famille de l'Assomption, peut-être plus que moi, qui a la chance, elle aussi, de m'accompagner ; quelques fois dans tel ou tel voyage, dans telle ou telle mission. Je crois que c'est important de le signaler pour comprendre que l'esprit de l'Assomption est capable d'atteindre qui que ce soit et quelle que soit sa mission, et quelle que soit sa vocation.

Vous parler de ma rencontre avec l'Assomption et de ce que la spiritualité ou l'esprit de l'Assomption a changé dans ma vie, je vais vous en dire quelque chose, bien que, philosophe de formation, je n'aime pas trop parler à la première personne. J'ai rencontré l'Assomption et Marie-Eugénie en 76. Il s'agit véritablement d'une rencontre spirituelle parce que je ne suis pas un grand spécialiste de

spiritualité, mais je crois que toute expérience spirituelle commence par l'expérience du vide. Et en 76, la première expérience que je faisais avec l'Assomption, c'était vraiment l'expérience du vide, pas simplement l'expérience de repères, mais l'expérience d'un vide physique puisque les religieuses de l'Assomption quittaient l'établissement dont on allait me confier la direction. Et il a fallu attendre 9 ans, autour des années 85, pour que, de nouveau, Marie-Eugénie me fasse signe en quelque sorte en m'invitant à devenir, pas simplement bénéficiaire d'une spiritualité, mais coopérateur d'une œuvre.

Et puis, à partir de ce compagnonnage avec les sœurs, je peux dire que j'ai approfondi la spiritualité de l'Assomption et je veux bien vous partager quelques aspects extrêmement parcellaires de cette spiritualité, de la manière dont elle me rejoint, de la manière dont elle me fait vivre et dont elle oriente ma vie, je peux dire, notre vie familiale et notre vie au sein de cette nouvelle communauté qu'est devenue pour moi l'Assomption France.

Pour moi, le mot qui caractérise le mieux la spiritualité de Marie-Eugénie, celui qui a fait choc, compte tenu peut-être de ma personnalité, en tout cas qui résonne le plus fort en moi, c'est celui de "passion". J'ai été rapidement impressionné par ce côté passionné de Marie-Eugénie ; je ne dirais pas n'importe quelle passion ; elle-même la caractérise de cette façon : passion de la foi, passion de l'amour, passion de l'Évangile. Permettez-moi de citer Theillard de Chardin pour vous faire comprendre ce que j'entends un peu par passion, au moins la passion qui me semble être celle de Marie-Eugénie. Theillard dit ceci : "une noble passion donne des ailes, voilà pourquoi le meilleur réactif pour reconnaître dans quelle mesure un amour est élevé serait d'observer dans quelle mesure il se développe dans le sens d'une plus grande liberté d'esprit. Plus une affection est spirituelle, moins elle absorbe et plus elle pousse à l'action". Theillard de Chardin a pour moi les mots pour caractériser ce qui me semble être la passion de Marie-Eugénie.

Ce qui m'a beaucoup séduit dans cette spiritualité, c'est sa fécondité. Dans l'Évangile, Jésus nous invite à juger de l'arbre à ses fruits, et pour moi, la spiritualité de Marie-Eugénie produit, a produit, peut

continuer à produire deux ordres de fruit (on pourrait en trouver d'autres).

— Premier fruit, c'est la passion pour l'Évangile et pour le Règne, et en même temps, la liberté que donne la foi.

Lorsque nous avons essayé de bâtir un projet pour les écoles à partir de l'esprit de Marie-Eugénie, le premier point était : aimer l'Église. En tant que laïc, c'est quelque chose qui a résonné de façon très positive, pour ne pas dire de façon négative dans notre esprit, parce que l'Église, c'était d'abord une institution. Or l'esprit de Marie-Eugénie par rapport à cette conception est un esprit qui rend libre parce qu'il s'agit d'abord de vivre dans la foi cette relation à Jésus-Christ, c'est d'abord celle qui construit L'Église. Cette liberté, je la retrouve chez Marie-Eugénie et elle nous rejoint en tant qu'elle est disponibilité à tout, en tant qu'elle est distance par rapport à soi, en tant qu'elle permet de n'avoir peur de rien, et à la limite de risquer n'importe quelle utopie. J'avais été très frappé par cette phrase que Marie-Eugénie écrit au Père Lacordaire : "*Concevez-vous une société vraiment chrétienne ?*" Je crois que la puissance de la foi peut donner cette liberté d'imaginer n'importe quoi. Et quand Marie-Eugénie rêvait d'aller en Chine et que j'écoutais tout à l'heure ce qui nous était dit des personnes qui entreprennent de suivre le chemin spirituel de Marie-Eugénie, j'aurais envie d'ajouter que ces personnes qui entreprennent de suivre la spiritualité de Marie-Eugénie acquièrent une ouverture au monde et aux grands défis, et une très grande disponibilité à l'inattendu. Ce que produit en moi aujourd'hui la spiritualité de Marie-Eugénie, c'est de me conduire, croyez-moi, dans des endroits où je n'avais jamais pensé aller. Ça donne une très grande liberté, ça donne en même temps une très grande force car on n'y va pas seul et je dirais, c'est le deuxième ordre de fruits que produit la spiritualité de Marie-Eugénie.

Je l'appellerai la passion de la communauté et de l'Église. J'avais toujours été très frappé de voir que Marie-Eugénie avait quelques hésitations en ce qui concernait sa vocation, de l'ordre qu'elle allait choisir et de ce qu'elle allait faire. J'ai été interpellé par le fait que, compte-tenu de cette place qu'elle voulait faire à la vie contemplative, elle ait en fait choisi de faire elle-même sa propre Congrégation, et qu'elle se soit donnée à l'éducation. Pour moi, qu'est-ce que ça veut dire que fonder une Congrégation religieuse, c'est

fabriquer de la communauté. C'est inviter à un vivre ensemble, non seulement pour agir plus efficacement, mais pour être encore davantage signe de cette communauté plus large qu'est l'Église, laquelle communauté est elle-même signe de la vie trinitaire. Marie-Eugénie ne s'est pas enfermée dans un ermitage, elle a considéré qu'aller à Dieu et travailler à l'extension de son Règne passait nécessairement par les autres.

Je me sens très à l'aise dans cette spiritualité où l'être avec Dieu, l'être pour Dieu, est nécessairement un être avec les autres et un être pour les autres. J'aurais envie de dire, passion de Dieu, passion de l'homme, pour Marie-Eugénie cela me semble être le même combat. Theillard disait que "plus une affection (une passion) est spirituelle, moins elle absorbe et plus elle pousse à l'action". Je peux dire que la spiritualité de Marie-Eugénie m'a permis, m'a donné la grâce de rejoindre des femmes et des hommes passionnés de Jésus-Christ, passionnés par l'avènement de son Règne, plus particulièrement dans l'œuvre d'éducation, et passionnés de faire Église.

Madame de Balincourt, Maman de Sœur Thérèse Agnès

Mère Marie-Eugénie m'a trop apporté à travers l'Assomption pour que je refuse de donner le témoignage demandé par Sœur Cristina.

Grâce à ma famille, et à l'Assomption, dont l'influence a été très forte sur ma jeunesse j'ai l'impression d'avoir toujours eu la Foi. La chance, je devrais dire la grâce, que j'ai maintenant, de vivre dans cette maison mes dernières années, m'a permis, de prier davantage, de réfléchir et de faire grandir les graines reçues autrefois.

Tout ce que Mère Marie-Eugénie a été et a dit, qui est passé dans l'âme de sa congrégation m'a beaucoup aidée. Certaines de ses phrases m'ont particulièrement frappée :

• Aimer son temps

Ce conseil m'a toujours plu. Humainement : il est bien évident que l'on est plus heureux en s'intéressant à son temps et en l'aimant ; surtout on est plus agréable et plus réconfortant pour les autres qu'en le dénigrant sans cesse, et vivant de nostalgie et de pessimisme.

Mais il y a beaucoup plus dans ces mots : j'y ai découvert, assez récemment, un réel appel à plus de Foi et de confiance en Dieu. Comment peut-on croire que Dieu a abandonné le monde d'aujourd'hui ? Qu'Il ne lui est plus présent ? Qu'Il ne parle plus au cœur des hommes de notre temps ? Que celui-ci est sourd à son appel ?

Bien sûr, tout n'est pas bon en ce monde, loin de là ; il y a bien des horreurs dont nous sommes blessés, d'autant plus que nous n'y pouvons rien...si ce n'est par la prière plus puissante, il est vrai, que bien des moyens humains.

Pour ma part, je suis admirative de tout ce que je vois dans le monde comme réponse des hommes au Christ toujours présent ; sans même parler de grandes choses : martyres pour la Foi (il y en a encore), présence des Sœurs de Mère Teresa au cœur des plus grandes misères, flambée d'enthousiasme des J.M.J., mais tout simplement du quotidien : multiplication de catéchuménat d'adultes, solidarité et service auprès des plus démunis, présence chrétienne dans les prisons, les hôpitaux, près des malades du sida. Jeunes engagés dans l'apostolat et le service des autres, ou approfondissant leur spiritualité. Je suis frappée quand je vois, ici ou dans une église, un jeune qui arrive devant le Saint Sacrement, s'agenouille plus ou moins assis sur ses talons et reste ainsi un moment à prier. C'est beau et assez fréquent.

J'en rends grâce à Dieu, j'admire et si l'occasion s'en présente j'exprime cette admiration. Il me semble que la foi et la générosité de certains hommes, si différents d'âge, de culture etc., sont de petites lumières qui éclairent un temps, réputé morose, pour mener à la vraie Lumière, celle du Christ.

Cet aspect de la spiritualité confiante de Mère Marie-Eugénie m'a subjuguée. J'ai aussi été très interpellée par son Amour de l'Église. Il m'a été inculqué, dès mes années de Lübeck, presque à mon insu, et m'a suivi toute ma vie. Quand j'étais jeune, je pensais que c'était impératif : si on se voulait chrétien, on suivait aveuglément ce que

disait l'Église sans discussion, ni même réflexion. Plus tard, dans ma vie active d'adulte, ce que l'Évêque demandait, même pour un engagement personnel, ne pouvait pas être refusé. L'Église pour moi passait très fortement par sa hiérarchie.

Quand je suis venue vivre ici, j'ai eu une grande joie devant les rapports entre la Communauté et la Paroisse : Messe dominicale paroissiale, sœurs insérées dans certains services paroissiaux.

Chose paradoxale ! C'est maintenant, à mon âge que je serais presque un peu tentée de contester légèrement. Pourquoi ? D'abord parce que j'ai pris conscience par la formation continue, reçue, que nous sommes aussi l'Église : pas celle qui a mission de diriger, bien sûr ; mais que nous devons réfléchir et contribuer à notre petite place et selon nos moyens à l'évangélisation du monde où nous vivons. Ce n'est ni facultatif, ni facile.

Le premier des moyens, le plus effectif aussi, c'est évidemment la prière, accompagnée de l'exemple ; mais pour l'exemple surtout, nous avons bien des failles, nous rencontrons aussi bien des obstacles. Jamais, me semble-t-il, l'Église n'a été aussi discutée, attaquée, critiquée, même par des chrétiens. Souvent cela me blesse et me peine comme si on agressait ma propre famille.

Et, pourtant, en même temps je ne peux m'empêcher de regretter que les responsables de l'Église utilisent, souvent, un langage peu clair, difficile à bien comprendre dans notre monde. Pour employer un mot moderne "ne sont pas très bons en communication" dans un monde où la communication joue un grand rôle, et pourtant un monde qui recherche et désire une certaine spiritualité, croit à une certaine transcendance et aspire à découvrir une certaine raison de vivre ; mais dans lequel la notion d'Église est souvent mal perçue ou récusée. Je pense, avec une grande conviction, qu'il faut beaucoup prier pour les responsables de l'Église... pour mieux les comprendre et les aimer dans la Foi.

Certains passages de la vie de Mère Marie-Eugénie m'ont paru présenter sur ce point un extraordinaire modèle de sainteté. Elle a eu beaucoup à souffrir, sinon de l'Église, mais de certains hommes d'Église qui contraient ses projets ; elle a toutefois obéi, tout en étant certaine d'avoir raison. Elle savait que le Christ avait remis son pouvoir et s'était confié à des mains humaines avec les risques que cela comportait.

Quand en 1894 elle démissionne et remet sa charge à une autre sœur, son acceptation du renoncement est accompagnée de ces mots : "*Si c'est le désir de l'Archevêque, je n'ai plus rien à dire*". Et elle fait confiance à Dieu et à Sœur Marie Célestine.

Et ceci nous amène au plus important : les derniers temps de notre vie, celui de l'abandon total entre les mains de Dieu dans l'amour et la plus absolue confiance ; sans oublier de rendre grâce pour sa présence à nos côtés durant toute notre vie passée. Ceci est pour moi relativement facile. Si je relis ma vie en esprit, la présence de Dieu est une lumineuse évidence. On a fait des rêves ... perfection, réussite, pas forcément matérielle, etc., pour soi, pour ses enfants. Il y a forcément des ratés, peut-être par ma faute, peut-être non ; tout cela ramène à l'humilité ; souvent il en résulte un autre bien, inattendu et toujours j'ai senti la main que Jésus me tendait, ce dont je ne lui dirai jamais assez merci.

La vie de Mère Marie-Eugénie, si nous la regardons comme modèle, nous encourage. Elle a été semée d'épreuves dans son œuvre même : abandon obligé de fondation débutante, mort de près de 200 sœurs, jeunes pour la plupart, vers les années 1860, décimées en particulier par la tuberculose ; une ou deux sœurs quittent même la congrégation. Mère Marie-Eugénie, malgré la souffrance ne perd pas confiance ; nous en voyons aujourd'hui le résultat ! Dieu était présent.

La vieillesse nous pousse au détachement forcé. Tout nous quitte ! vue, ouïe, beauté, force, activité etc. Une grâce me semble-t-il m'est alors offerte : offrir joyeusement à Dieu ce dépouillement, plutôt que de le subir passivement et à contre cœur.

Plus difficile comme détachement : les vides creusés par la mort de ceux que nous aimions et qui se multiplient au fil des années. Ils nous manquent bien sûr, personnellement, même si nous sommes sûrs de leur bonheur ; mais égoïstement nous nous sentons définitivement seuls d'une certaine façon, même si nous avons des enfants, si gentils soient-ils. Il nous faut admettre qu'ils soient légitimement pris, même en pensée par leur mission actuelle, et tirés vers l'avenir par les jeunes générations dont ils ont la responsabilité. Nous n'allons pas les ennuyer avec nos états d'âme !

Une réponse nous vient, tirée de notes intimes de Mère Marie-Eugénie :

"Dieu veut que tout tombe autour de moi... j'entrevois quelque chose de dépouillé, de simple, un état où il ne reste plus que l'Amour".

Peut-être la prière à la Sainte Vierge et son aide pourraient nous aider efficacement pour entrer dans cet esprit. Le dernier renoncement, c'est celui de l'action, du projet personnel. C'est peut-être le plus difficile pour certains, dont j'avoue être, parce qu'il ne nous est pas tout à fait imposé, dans certains cas ; nous avons à prendre une initiative de détachement.

Un combat se livre en nous entre deux valeurs. J'ai beaucoup pensé un temps, et pense encore, un peu trop peut-être, que si Dieu m'a laissée vivre aussi longtemps, c'est pour une raison, une mission à remplir, principalement près de mes proches, tels que meilleure entente ou retour à une foi plus vivante par exemple. C'est enthousiasmant, valorisant aussi, mais on finit par s'investir trop humainement, même dans un but spirituel.

Sans doute la marche vers la sainteté, vers la rencontre du Seigneur serait-elle de reconnaître son temps actif et de responsabilité terminé en ne s'en remettant qu'à Dieu dans l'amour et la confiance. Mais si la confiance peut être totale, l'Amour n'est jamais assez grand dans nos cœurs trop humains.

Je crois que la meilleure conclusion, c'est Mère Marie-Eugénie qui nous la donne en répondant à l'une de ses sœurs :

"Vous me demandez comment vieillir saintement. En travaillant sans cesse sous l'œil de Dieu, avec une haute patience et confiance, en maintenant dans son âme, dans ses affections l'immortelle jeunesse de Jésus Christ, qui est notre Homme nouveau, notre Homme intérieur... Tenez votre esprit occupé des mystères de Jésus ou de ses paroles. Tenez votre cœur bien haut dans le ciel qui est notre patrie, là vous devez déjà, par l'Espérance, vivre dans la paix des enfants de Dieu. Enfin comme la vieillesse est d'ordinaire le temps de l'infirmité et des langueurs. Supportez-les avec la douceur, la simplicité de l'Agneau. C'est ce qui fait les vieillesse saintes".

Olivier Le Gendre
ami de la communauté d'Auteuil
et auteur d'un livre sur Marie-Eugénie :
"Je quitte les ruisseaux, je vais à la mer..."

Parlons de l'avenir. Je voudrais le faire sous le thème de Contempler l'avenir, en évoquant trois aspects. Je dirai d'abord qu'il faut aimer pour qu'il y ait un avenir ; je dirai ensuite que l'Église a besoin de l'Assomption ; je finirai en disant que pour construire l'avenir, il faut d'abord le contempler. A chacune de ces trois parties, j'oserai identifier une mission que nous avons à remplir aujourd'hui à l'Assomption si nous voulons que l'avenir soit souriant, si nous voulons que ce centenaire ne soit pas une vaine commémoration.

• **Aimer pour faire grandir**

Notre monde a besoin d'être aimé. Le monde, comme tout enfant, a besoin d'être aimé pour grandir et s'épanouir. Si l'enfant vient à décevoir son père et sa mère, c'est par un surcroît de confiance de leur part qu'il pourra se remettre en route.

Je crois que le monde d'aujourd'hui ne peut pas grandir si nous ne lui offrons pas ce regard de confiance.

J'aime cette phrase de Marie-Eugénie : *"Dieu veut que votre confiance sorte de votre amour, car l'espérance et la confiance ne sont que les servantes de l'amour"*.

Nous ne pouvons espérer un lendemain meilleur pour notre monde si nous n'aimons pas l'aujourd'hui où nous vivons. Les chrétiens d'aujourd'hui sont soucieux de l'avenir de leur Église. Nous voudrions être plus nombreux à contempler la tendresse infinie de Dieu notre Père, à célébrer ensemble, à croire ensemble, à prier ensemble. Et nous constatons qu'année après année nous sommes, de fait, dans nos pays développés, moins nombreux.

Marie-Eugénie a aimé son temps qui n'était ni le plus glorieux ni le plus saint. Elle l'a aimé pour le faire grandir là où elle le pouvait, comme elle le pouvait. Si nous-mêmes, enfants de Dieu, n'aimons pas le monde, comment le monde pourrait-il croire à l'amour de Dieu pour lui ?

Je crois que nous avons, à l'Assomption une mission particulière : celle d'aimer le monde, envers et contre tout. Je nous pose une question : le monde peut-il compter sur nous pour être aimé ? Peut-il compter sur nous pour qu'à travers nous il découvre l'amour que Dieu, notre Père, lui porte ?

- **L'Eglise à l'Assomption**

Il y a une façon de vivre l'Église qui est de l'Assomption.

Les lettres de Marie-Eugénie révèlent la tendresse qu'elle éprouvait pour ses sœurs. Nous avons besoin aujourd'hui de retrouver cette spontanéité de sentiments à l'intérieur de la famille des croyants.

Il y a à l'Assomption une ambiance particulière et une conviction : l'amitié y est offerte, elle n'est pas donnée au bout d'un long apprentissage. Elle n'est même pas une obligation au nom d'un commandement, elle est expression de soi, témoignage d'une vie de l'intérieur.

Le Royaume est entre nous déjà : il est possible de le vivre. Le bonheur n'est pas seulement pour le ciel : l'Église doit être un lieu privilégié pour le vivre. L'Église n'est pas une entreprise de salut pour plus tard, elle est anticipation de celui-ci ; elle en a reçu le don. L'Église doit être un lieu de bonheur spirituel, mais le bonheur de tous les jours.

On parle couramment des Amis de l'Assomption. Ces amis ne doivent pas seulement être là pour aider, soutenir, se charger de quelques tâches plus en rapport avec leurs compétences, mais d'abord pour l'amitié. J'aime à être de l'Assomption parce que là, avec vous, je sais que nous formons vraiment l'Église. D'une certaine manière, nous reformons l'Église en lui donnant, là où nous sommes, le visage qui est le sien par grâce du Père : celui de la tendresse partagée.

Je crois que la fraternité, l'amitié, l'affection, le partage, le simple bonheur d'être ensemble, la confiance et l'humilité fondent plus l'Église que l'action d'apostolat au sens propre du terme. Je crois que la méfiance, l'exclusive, l'orgueil font reculer l'Église, brouillent son visage et son avenir.

Je crois que nous avons, à l'Assomption, une mission particulière : celle de révéler le regard aimant de l'Église, celle d'aimer au nom de

l'Église. Dans l'Assomption et autour d'elle, nous avons à reconstruire une Église vivante et fidèle, une Église où l'on aime. Je crois que nous avons la mission de réinventer une manière d'être en Église : laïcs, religieux, prêtres, ensemble enfants de Dieu avec nos talents et nos états de vie, les sacrements que nous avons reçus et les engagements que nous avons pris.

Je vous pose une question : L'Église peut-elle compter sur nous pour que nous donnions d'elle un visage aimant ?

- **Construire l'avenir ? Le contempler.**

Nous voudrions que l'avenir soit meilleur. Comment faire pour construire cet avenir ? Nous balançons souvent entre deux attitudes. D'un côté, le zèle qui porte à faire, à échafauder, avec le risque de l'activisme et de tout faire reposer sur nos capacités. D'un autre côté, le découragement car nous craignons de ne pouvoir faire ce qu'il faut pour que la tristesse du monde où nous vivons soit pleinement soulagée. Nous avons le sentiment de n'être pas de taille, ni chacun de nous individuellement, ni nous tous collectivement.

Marie-Eugénie a une réponse qui, peut-être, va vous décevoir si vous vous attendez à des projets bien structurés. Elle dit : "*Je me persuade de plus en plus que tout se fait au pied du Saint-Sacrement*".

Que fait-on au pied du Saint-Sacrement ? On regarde Dieu fait homme. Simplement. Je crois qu'à force de regarder Dieu, il fait en nous et à travers nous. Il fait beaucoup plus que nous ne pourrions faire nous-mêmes. Il fait en nous et à travers nous comme il fit par la Vierge, simplement parce qu'elle sut dire "oui", "fiat". "Qu'il me soit fait selon ta parole..."

Marie-Eugénie dit à un moment : "*Dieu vous regarde et il vous aime ; vous le regardez parce que vous l'aimez*". Nous ne ferons rien si nous ne regardons pas Dieu. Nous ne construirons rien, si nous ne laissons pas regarder par lui, aimer par lui. Au cœur de l'Assomption se trouve le recueillement que l'on peut appeler la contemplation ou l'oraison. Cette caractéristique de la congrégation n'est pas accidentelle ; elle est une condition de vie. Elle n'est même pas un

moyen, comme une espèce de ressourcement qui permettrait de tenir face à la fatigue d'activités débordantes, une mise à l'écart pour devenir plus forts. Non, contempler c'est agir, c'est enclencher un processus d'action.

Marie-Eugénie écrivait :

"Au début, on fait tout le contraire de ce qui doit être fait : on appuie sur soi la pyramide de sa perfection, on part de sa bonne volonté, de ses bonnes résolutions, de ses bons sentiments, et on essaie de marcher... Mais, lorsque vient l'heure de la lumière, on comprend que c'est Dieu qu'il faut prendre pour point de départ et pour point d'appui. On se met de nouveau en marche mais cette fois en s'appuyant sur la volonté de Dieu qui veut que nous soyons saints".

Sœurs et Amis de l'Assomption n'ayons pas peur de passer du temps à regarder, dans nos chapelles et nos oratoires, à temps et à contretemps. Regarder Dieu et nous laisser regarder par lui. Pour que son règne vienne. Le monde grandira si nous prenons le temps et le goût de la contemplation.

Je crois que nous avons, à l'Assomption, une mission : aimer regarder Dieu, aimer nous laisser regarder par lui. Contempler. Nous recueillir. Donner l'envie à nos proches de faire de même.

Je crois en ce centenaire que l'Assomption reçoit à nouveau une mission de sa fondatrice : "appuyez-vous sur la volonté de Dieu qui veut que vous soyez des saints". La sainteté n'est pas la perfection ; elle consiste à rejoindre le Père, à prendre les chemins tracés par le Fils, à nous laisser conduire par l'Esprit.

Nous avons aujourd'hui une mission à l'Assomption : celle de nous aider mutuellement à devenir des saints.

Je nous pose une question :
pouvons-nous compter les uns sur les autres pour nous aider à devenir des saints ?

• **Trois questions pour l'avenir :**

- le monde peut-il compter sur nous pour être aimé ? Peut-il compter sur nous pour qu'à travers nous il découvre l'amour que Dieu, notre Père, lui porte ?
- L'Église peut-elle compter sur nous pour que nous donnions d'elle un visage aimant ?
- pouvons-nous compter les uns sur les autres pour nous aider à devenir des saints ?

Rome-Quadraro -10 Mars 1998

Fête de Marie-Eugénie

Très belle célébration de l'Eucharistie, présidée par le Père Maréchal, entouré de tout son Conseil et de tant de prêtres amis, dans notre chapelle, pleine à craquer.

Les premières Vêpres de la Solennité ont ouvert la célébration. Deux Sœurs et une laïque, Amie de l'Assomption, ont expliqué à l'assemblée le sens de notre fête.

"Ce soir, nous sommes ici réunis pour 'faire Eucharistie', c'est-à-dire pour remercier Dieu du don de la sainteté qu'Il a fait et qu'Il continue à faire aux hommes de tous les temps.

La sainteté... ce mystérieux et fascinant reflet de la lumière de Dieu, cette invitation qu'Il nous fait de participer à ses attributs divins, nous, ses pauvres et petites créatures.

Ce soir, nous remercions Dieu de nous avoir donné les Saints, d'avoir mis tout au long de notre route ces signes resplendissants qui nous montrent les chemins sûrs pour arriver à Lui.

Aujourd'hui le monde qui, sans le savoir, cherche anxieusement Dieu, s'éloigne pourtant toujours plus de Lui. Et alors, nous, les hommes de ce temps, nous avons besoin de Saints, comme celui qui marche dans l'obscurité a besoin des étoiles pour s'orienter et ne pas s'égarer. Seigneur, merci pour les Saints. Merci pour Marie-Eugénie. Elle t'a cherché passionnément, elle a donné son consentement à l'Amour qui l'appelait, elle a fait de la terre le lieu de la rencontre avec toi et avec nos frères.

Marie-Eugénie veut nous communiquer son goût pour les vastes horizons, son exigence d'une fraternité sans frontières ; elle met dans notre cœur le désir d'oser la sainteté, de rendre notre foi vivante et agissante, de nous engager sans condition à l'avènement du Règne de Dieu.

Que notre prière, ce soir et toujours, puisse être un chant de gloire à la sainteté et à la miséricorde de Dieu, dans l'adoration et la joie".



"Quand les eaux se sont mêlées, qui peut discerner où se trouve la véritable origine du ruisseau ? Cette belle image que je trouve dans une lettre de Marie-Eugénie exprime bien cette amitié, cette fusion, consacrée au service de l'Église et à l'extension du Règne de Dieu qui est le propre des "Amis de l'Assomption".

Le charisme de l'éducation se réalise dans les Universités comme sous les tentes des Touaregs, pour une formation de la foi, selon la foi, dans la foi ; formation qui se veut humaine et spirituelle à la fois, promotion des personnes et des communautés.

Sur les chemins de l'Assomption, nous, les "Amis", avons rencontré quelque chose de simple et de joyeux, d'accueillant et d'ouvert à la modernité, quelque chose de nouveau et d'inaccoutumé.

Nous avons saisi l'exigence d'un service entièrement voué à l'évangélisation, qui demande des ouvriers disponibles à marcher au pas de l'histoire, pour que l'Évangile puisse fleurir sur toutes les routes ; l'Évangile qui transforme la culture et la culture qui exprime l'Évangile, d'une façon toute nouvelle et originale.

Sur les chemins de l'Assomption nous avons rencontré, jour après jour, l'Église ; l'Église qui sert, qui éduque, qui veille, qui prie, qui tisse laborieusement la fraternité, ce tissu effiloché par l'usure, caractéristique de notre temps.

Voilà la beauté que nous avons aperçue en entrant dans le jardin de l'Assomption : une vie qui est à la fois contemplative et apostolique, une vie où l'on parle de Dieu et à Dieu, dans l'amour".

Michela

"Notre Eucharistie d'aujourd'hui nous veut en communion avec tous ceux qui, dans la Congrégation dans le monde entier font mémoire du centenaire de Marie-Eugénie.

En ces jours, dans toutes nos Provinces, Sœurs, Amis, Collaborateurs se réunissent pour faire fête ensemble. Hier à Paris, dans la cathédrale Notre-Dame, qui est pour nous un lieu de fondation, l'Archevêque a célébré l'Eucharistie avec beaucoup de monde, personnes provenant de différents pays et continents, qui connaissent et aiment notre spiritualité.

Pendant cette année centenaire de la mort de Mère Marie-Eugénie nous avons voulu approfondir un des aspects les plus importants de notre charisme apostolique : l'annonce de Jésus-Christ par l'éducation. Dans ce but, une des grandes initiatives ce sera le Congrès International sur l'Éducation, qui se tiendra à Paris, pendant l'été. Ce Congrès a été précédé par des Congrès Intercontinentaux et Inter provinciaux.

Prions afin que ce temps de grâce et de recherche que nous vivons ensemble soit aussi un moyen d'apporter notre collaboration à l'œuvre du Seigneur, afin que son Règne vienne".

*

Homélie du Père Filippo, Augustin de l'Assomption

Le monde qui nous entoure, la société qui est la nôtre ont tellement changé en ces cent ans qui se sont écoulés depuis la mort de Mère Marie-Eugénie que la célébration d'aujourd'hui pourrait se présenter à nous comme une simple mémoire historique.

Aujourd'hui, c'est la mort de cette fondatrice que nous célébrons et cette mort, illuminée par la Parole de Dieu que la liturgie nous a présentée, nous aide à découvrir le sens de notre réunion actuelle, Mère Marie-Eugénie est partie dans le silence, les dernières années de sa vie ont été une lente et successive diminution de sa personne. Elle arrivait toujours plus difficilement à communiquer par la parole jusqu'au silence total des derniers mois et des derniers jours de sa vie. Elle avait déjà dû abandonner le gouvernement de sa Congrégation quelques années auparavant.

Dans notre histoire sacrée rien n'est laissé au hasard. Marie-Eugénie n'est pas morte en pleine activité, mais dans le dépouillement total de ses capacités qui l'avaient faite grande, admirée, estimée et qui avaient permis une fondation si féconde (à sa mort il y avait 1.100 religieuses œuvrant en plusieurs pays et continents).

Les paroles de Saint Paul que la liturgie de la fête nous propose acquièrent toute leur signification sur le lit de mort de Marie-Eugénie : "Or, ni celui qui plante est quelque chose, ni celui qui arrose, mais celui qui donne la croissance, Dieu... Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée... j'ai posé le fondement. Un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il y bâtit. De fondement, en effet, nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, à savoir Jésus-Christ".

Cette mort dans la totale impuissance, disait bien que l'œuvre que Marie-Eugénie avait commencée n'était pas une œuvre à elle ; elle était "fondatrice", c'est-à-dire elle avait posé le fondement, non pas sur elle, mais sur Jésus-Christ.

Le fondement de Marie-Eugénie peut être très intéressant pour nous : Jésus-Christ, fondement de notre vie, comme Il a été pour Marie-

Eugénie. Si les choses se passent ainsi, célébrons Jésus-Christ et non pas Marie-Eugénie.

Mais... le Verbe de Dieu s'est fait chair. Dieu a voulu rencontrer l'homme à travers un lieu humain, un espace humain, à travers une vie humaine qui devient le lieu de sa Présence. Le lieu que Dieu choisit pour nous rencontrer ne peut pas être indifférent pour nous. Ceux qui ont été fascinés par le charisme de Marie-Eugénie, c'est-à-dire par l'Esprit de Dieu qui s'est manifesté dans l'histoire d'une vie, ne peuvent plus se passer d'elle. Marie-Eugénie est devenue la demeure du Mystère de Dieu, la maison de ceux qui ont trouvé Jésus dans son expérience. Et de tout cela c'est l'Église qui nous en donne la garantie puisqu'elle l'a déclarée officiellement "Bienheureuse".

Dans notre temps, à la fois merveilleux et tragique, le fondement unique qui se présente à nous c'est Jésus-Christ. Il s'est manifesté à Marie-Eugénie et Il s'est manifesté particulièrement à quelques-unes d'entre vous.

Marie-Eugénie est donc le chemin, la maison qui nous est proposée pour comprendre, aimer et œuvrer dans notre monde, aujourd'hui.



Panegyrique pour Mère Marie-Eugénie MILLERET

M Matin, soir et minuit, les chrétiens de Runyanzovu ;
E Épris par votre amour sans faille ;
R Ravis par votre soif rénovatrice ;
E Éclairés par votre lumière irrésistible ;

M Mûris par votre force impétueuse ;
A Accomplissent votre volonté transformatrice,
R Résolvent les défis de la société,
I Incarnent et chantent votre simplicité,
E Éloge pour Vous, Mère Marie-Eugénie ;

E Emportés par votre foi audacieuse ;
U Unis à Vous par la prière ;
G Guidés par votre action éclatante ;
E Éduqués par votre œuvre grandiose ;
N Notre mission s'attelle à abolir toute contingence,
I Imiter votre vie embaumée de l'encens,
E Engager la transformation de la société.

M Malgré tant de peines qui nous entravent,
I Imputées à la faiblesse humaine ;
L L'histoire nous entraîne à votre suite ;
L L'homme sera sauvé par ses actes ;
E En vous, fondons notre amour,
R Restons prêts à Vous immortaliser,
E En tout temps Vous servez de prophète,
T Tel est notre acrostiche pour Vous, Mère.

Alexis KWITEGEBE

30 Avril 1998 à Auteuil

**Homélie du Nonce Apostolique en France,
Monseigneur Mario TAGLIAFERRI,
au cours de l'Eucharistie
célébrée dans la chapelle d'Auteuil**

Mes chères Sœurs,

Cette année 1998 est donc le centenaire de la mort de votre Fondatrice, et ce jour du 30 Avril celui de la naissance de votre Congrégation. Un double motif de nous réjouir et de rendre grâce au Seigneur.

De nous réjouir d'abord parce que le **temps** revêt une grande importance dans notre foi chrétienne, du fait qu'il est une créature de Dieu et que le Christ a voulu s'y insérer. Loin d'être la fuite inexorable des heures heureuses, loin d'être un calendrier d'une banalité affligeante, loin de constituer l'éternel retour, même, le temps est cette réalité dans laquelle Dieu a voulu pénétrer, d'abord en s'alliant à l'homme à plusieurs reprises, surtout en prenant chair quand la plénitude fut arrivée. Le Fils s'est introduit dans l'histoire de l'homme, pour que l'histoire devienne une dimension de l'Éternel, nous dit Jean-Paul II¹. Car l'Éternel a voulu se faire événement. Sa vie trinitaire n'est d'ailleurs pas un immobilisme ennuyeux : le Cardinal Balthasar ose affirmer que la génération du Verbe est un jaillissement prodigieux dont le Père ne cesse de s'émerveiller, car le propre de Dieu est le "toujours plus" (*Deus semper major*). En alliant deux mots d'apparence contradictoire, ils qualifient l'engendrement du Fils "d'événement éternel". C'est dire qu'il se passe quelque chose en Dieu parce qu'Il est la Vie. Voilà pourquoi sans doute il a voulu

1 A l'aube du Troisième Millénaire, n° 9-10

intervenir dans notre temps pour y étendre sa fécondité d'une autre manière. Les faits que produit sa grâce sont donc des œuvres à noter, à contempler, à retenir.

La vie de Mère Marie-Eugénie prend place dans une histoire qualifiée par l'Incarnation du Verbe et par le don de l'Esprit ; dans une histoire habitée par l'Eucharistie si chère à son cœur. Elle est un fruit de cette histoire sainte. Non pas pur hasard inexplicable, mais don du Très-Haut, devenu , si l'on peut dire, le Très-Bas. Voilà pourquoi de tels événements donnent lieu à des jubilés², c'est-à-dire à des explosions de joie, nos jubilés particuliers s'inscrivant dans le grand Jubilé de l'Incarnation rédemptrice. Marie-Eugénie est partie vers le ciel à l'aube du vingtième siècle, et nous la fêtons aujourd'hui à l'aube du troisième millénaire.



Le temps tel que nous le propose la foi appelle une seconde réflexion sur ce qu'est la mémoire. Trop souvent, dans les milieux qui se disent traditionnels, la **mémoire** sert uniquement à revenir en arrière et à s'y figer, le retour au passé étant le seul avenir souhaitable. C'est oublier que, pour les saints, un saint Jean de la Croix par exemple, la **mémoire est la vertu de l'espérance**. Car ce que Dieu a fait, il continuera à le faire, puisqu'il est fidèle : fidèle non seulement à conserver mais à créer, puisqu'il travaille sans cesse, nous dit Jésus (Jn 5,17). A Nathanaël qui s'extasiait de ce qu'il venait de découvrir, le même Jésus rétorque : "Tu verras mieux encore" (Jn 1,50).

Dans la liturgie eucharistique, l'anamnèse rappelle bien un événement passé, mais c'est pour le rendre présent, pour l'actualiser. Le Mémorial est plus qu'un simple souvenir : il reproduit le Mystère pascal, il le perpétue. Rien d'une nostalgie larmoyante qui rêve aux beaux jours enfouis. Le fidèle n'est d'ailleurs pas le seul à se souvenir : Dieu en fait autant, et quand Dieu se souvient, il agit. Aussi lui crions-nous : "Souviens-toi, Seigneur, n'oublie pas..."

L'Assomption fait mémoire de Marie-Eugénie au sein d'une Congrégation qui a continué après son départ, et qui a atteint les

2 A l'aube du Troisième Millénaire, n° 11

dimensions d'aujourd'hui. la Fondatrice demeure telle plus que jamais, au-delà de sa fondation originelle. Certes, il est bon aux familles spirituelles de se rappeler le moment fort de leur début, ce que l'on pourrait appeler leur "Église primitive", mais les charismes d'alors ne se sont pas refroidis. Nous vénérons donc plus qu'une Marie-Eugénie commençante : une Marie-Eugénie continuée. La preuve du début, c'est la suite, pourrait-on dire avec humour, cette suite montre la qualité du commencement. Pas plus que les Gaulois ne savaient qu'ils étaient nos ancêtres, votre Fondatrice ne prévoyait l'extension actuelle de votre congrégation. Cette fête d'aujourd'hui, elle la célèbre avec nous à sa manière dans le ciel avec émerveillement. Plus encore, elle provoque ses sœurs de la terre à poursuivre leur croissance. Elle n'oublie pas de les aider. Certes, si l'Église est assurée de durer, les Congrégations ne le sont pas de la même manière, car un bon nombre ont disparu pour de multiples raisons. Vous, mes Sœurs, rendez grâce à Dieu d'avoir pu, dans votre réalité internationale, traverser la crise de l'Église des trois dernières décennies. Rendez aussi grâce à Dieu pour vos martyres et pour vos saintes, qui sont le témoignage que "bon sang ne peut faillir", que "sang versé est un ensemencement fructueux".



Une dernière réflexion sur les textes de la messe, qui parlent l'un et l'autre de **construction** et de **dédicace**.

Vous n'êtes pas d'abord une fondation au sens sentimental, ni au sens juridique : vous êtes un édifice spirituel fait de pierres vivantes ; vous tenez non par votre nombre mais par votre charité ; vous vous ajustez l'une à l'autre par l'ascèse de la vie commune. Et vous reposez non sur des pronostics journalistiques, ni sur des évaluations de chances, ni sur des programmations d'ordinateurs, mais sur la seule Pierre qui soit solide : le Christ. Votre cohésion généreuse vient de Dieu, et nul ne pourra rien contre, comme le disait Gamaliel. La Pierre de base elle-même s'est maintenue, alors que certains voulaient la rejeter absolument. Marie-Eugénie a compris cela : la contradiction ne l'a jamais découragée. Dans la Bible, Dieu est vrai au sens où il est fiable : il est le Roc auquel on peut faire porter son poids. N'ayez pas d'autre assurance que celle-là.

Les fondations sont toujours paradoxales et déconcertantes. Comme disent les jeunes d'aujourd'hui dans un français approximatif : "Ce n'est pas évident". Mais pourquoi faudrait-il de l'évidence ? Marie-Eugénie disait à l'impétueux Combalot : "Je ne connais pas la vie religieuse, j'ai tout à apprendre, je suis incapable de fonder quelque chose dans l'Église de Dieu". Elle n'avait que 20 ans... En pensant plus tard au 30 avril 1839 et aux deux premières Sœurs, dans l'appartement de la rue Férou, la Fondatrice dira plus tard :

"Notre congrégation a eu des commencements tellement faibles, impuissants et tellement peu proportionnés au bien qu'il a déjà plu à Dieu d'en tirer, que l'on n'oserait en quelque sorte les raconter, si ce n'était précisément dans l'absence de toute force et de toute sagesse humaine que les œuvres se montrent plus vraiment de Dieu".

Le Seigneur, en tout cas, aura fait sortir la solution à partir du problème lui-même, Marie-Eugénie étant fille de parents incroyants et séparés, et ayant dû recevoir "en pleine figure", pour ainsi dire, la véhémence interpellation de Lacordaire. C'est à partir de là qu'elle décidera de mettre sa culture et son intelligence au service de l'éducation des filles.



Mes chères sœurs, vivez à fond votre charisme. Gardez étroitement unies ces deux tâches qui, au début, parurent impossibles à concilier à certaines autorités de l'Église : l'apostolat et l'adoration eucharistique. Et que votre zèle s'alimente toujours à ce que j'appellerai la fascination du Corps du Christ. Marie-Eugénie disait, et je vous laisse sur cette citation :

"Quand je cherche le mystère qui m'est propre, ... je retombe absolument sur le Saint-Sacrement. Tous les autres mystères me touchent dans une certaine mesure et successivement, mais celui-ci me touche toujours et m'attache sans mesure. Oserais-je le dire, c'est la forme sous laquelle Notre Seigneur m'a aimée, s'est fait connaître à moi, est venu me chercher".

Tel était l'esprit de sa profession, le jour de Noël 1844 : "Vous rendre adoration, y porter les autres". Je vous laisse, mes Sœurs, sur ces réflexions, sur cette méditation. Amen.

**Une Communauté de l'Assomption
se réinstalle à Mwezi - 30 Avril 1998**

Voilà déjà deux mois que nous sommes présentes à Mwezi et nous sommes sûres que vous attendez impatiemment des nouvelles de notre communauté ; c'est pourquoi, après les fêtes pascales, poussées sans doute par la force du Ressuscité, nous nous décidons à vous partager ce que nous avons vécu du 20 février 98 jusqu'à aujourd'hui. Mais tout d'abord, que la joie et la Paix du Seigneur vainqueur du mal et de la mort vous accompagnent dans tout ce que vous entreprenez pour le Royaume !

Notre retour à Mwezi a été préparé par toute la Province. C'est ainsi que le mardi 17 février à Gikondo, (maison provinciale) a eu lieu, au cours de l'Office des Lectures, une petite cérémonie d'envoi avec une remise de symboles bien choisis pour la circonstance. Il s'agissait d'un cierge symbolisant la Lumière du Christ qui nous éclaire et avec laquelle nous allons éclairer à notre tour ceux que nous allons rejoindre ; ensuite la Bible, Parole de Dieu qui féconde et transforme nos vies. Comme nous ne sommes pas des êtres purement spirituels, il y a eu aussi des symboles matériels : la houe et différentes semences mélangées dans un petit panier (haricots, petits pois, sorgho, arachides). L'ensemble de ces symboles voulait signifier que la fécondité spirituelle devait aller de pair avec la fécondité matérielle. Soeur Daria qui présidait la Cérémonie présentait le symbole ; puis, une des sœurs de la communauté de Mwezi s'avancait, recevait le symbole des mains de Daria et le faisait circuler, et, quand les sœurs avaient fini de se passer le symbole, la dernière le déposait sur l'autel, jusqu'à ce que tous soient déposés. A la suite de quoi, nous nous sommes mises à genoux devant l'autel, et les sœurs présentes à la cérémonie sont venues nous imposer les mains une à une et faire une prière sur chacune d'entre nous. La cérémonie s'est clôturée par la danse du Magnificat.

Le lendemain, Sœur Agnès Eugénie et Marie Claire nous ont devancées à Mwezi. Le 20 février, vers 9 heures du matin, la camionnette de la Province et celle de l'évêché de Gyangugu (qui était venue exprès à Kigali pour aider au transport) se sont mises en route vers Mwezi, faisant halte à Butare où se trouvaient Monique, la postulante et Sœur Goretti. La communauté de Butare nous a accueillies chaleureusement et nous a remis un cadeau que nous avons beaucoup apprécié. Il s'agit d'un très beau tableau de nos sœurs qui sont mortes en Avril 1994 ; elles nous ont donné en même temps un panier de provisions, bienvenu pour une communauté qui recommence ; ce fut sympathique, mais court puisque nous devons continuer notre route vers Cyangugu où l'évêque nous attendait pour le repas de midi. Malheureusement nous n'avons pas pu arriver comme prévu et nous avons téléphoné de Butare pour annoncer notre retard. Finalement, nous sommes arrivées à l'évêché vers quinze heures ayant quitté Butare à 11 heures. Arrivées à l'évêché, tout le monde nous attendait malgré notre retard : l'évêque, son vicaire général, quelques autres prêtres et une sœur d'une congrégation autochtone (sœur Benebikira) dont la communauté est au service de l'évêché. Nous avons été accueillies très chaleureusement, après le repas, nous avons un peu visité l'évêché et comme il était déjà tard, nous avons repris la route vers Mwezi où nous sommes arrivées vers 18 heures. Là nous attendaient Sœur Agnès Eugénie, Marie Claire, nos ouvriers (ceux qui ont gardé notre maison pendant toute notre absence) quelques voisins et un groupe de jeunes (bahire de MME) "Amis de l'Assomption".

Quelle joie pour nous toutes de retrouver notre maison en bon état avec tout ce que nous y avons laissé !!! C'est un point d'interrogation et pour nous et pour tous ceux qui l'apprennent : notre maison n'a été ni pillée, ni occupée, personne n'en revient !! Aidez-nous à rendre grâce au Seigneur pour toutes ces personnes qui ont accepté d'être des instruments dociles de la bonté et de la protection du Seigneur à travers ce qui a été humainement imprévisible. Nous avons donc déposé nos affaires chez nous et nous sommes descendues à la Paroisse, car l'évêque qui nous avait accompagnées tenait à nous mettre entre les mains des prêtres de la Paroisse qui nous attendaient avec beaucoup d'impatience. Les retrouvailles avec tous furent une grande joie, surtout avec le curé car il était déjà là lors du génocide et il a fait preuve de beaucoup de courage et d'amour évangélique ; il nous a beaucoup édifiées par sa façon de se donner sans réserve

pendant ces moments difficiles. Nous sommes heureuses de le retrouver avec son vicaire qui semble être aussi un très bon prêtre, ils font ensemble du bon travail pour le Royaume et comptent beaucoup sur nous pour la pastorale paroissiale. Donc ce soir-là, ils nous ont accueillies chez eux, nous c'est-à-dire Sœurs Dativa, Goretti Emmanuel, Marie Blandine, Bernadette et Monique la postulante, accompagnées de l'évêque, Sœur Daria Emmanuel, Agnès Eugénie et Marie Claire. L'évêque est resté avec nous un moment et après nous avoir souhaité toutes les bénédictions divines dans notre mission à Mwezi, il est reparti à Cyangugu. Nous sommes restées à la Paroisse où nous avons pris le souper, ensuite nous sommes allées chez nous pour y dormir. Sœurs Daria Emmanuel, Agnès Eugénie et Marie Claire sont restées trois jours avec nous. Nous les remercions encore pour leur disponibilité. Le lendemain de notre arrivée, les jeunes Zbahire qui n'avaient pas pu nous accueillir solennellement le jour de notre arrivée sont venus pour faire des manifestations d'accueil et par la même occasion nous inviter à la célébration de la fête de la bienheureuse Mère Marie-Eugénie fixée le Dimanche 8 Mars : ce fut pour nous une grande joie, car c'était l'occasion de renouer avec ces jeunes à travers la célébration du Centenaire de la mort de Mère Marie-Eugénie. Nous nous sommes réjouies de constater que Mère Marie-Eugénie n'a pas lâché ces jeunes et qu'elle a toujours été présente dans ce milieu de Mwezi ; ce fut vraiment une surprise pour tous. Dimanche 22 février nous est arrivée la délégation des "Amis de l'Assomption" de Runyanzovu, porteuse de cadeaux (haricots frais, lait, bière de banane, choux, maïs et patates douces). Nous avons été bien touchées par cette générosité d'autant plus que les récoltes n'avaient pas été abondantes. Nous étions heureux de nous retrouver de part et d'autre après quatre ans de séparation. Cette délégation apportait également une invitation pour la célébration du Centenaire de la mort de Mère Marie-Eugénie fixée le Dimanche 15 mars 1998 à Ruyanzovu. Nous avons tenu à être présentes à cette célébration qui fut une grande joie pour tout le monde. La messe a été célébrée par le curé de la Paroisse Mibirizi, paroisse voisine de la nôtre. Après la messe, les festivités furent suivies d'une réception simple.

Dès les premiers jours de notre arrivée ici, nous nous sommes rendu compte combien le peuple rwandais a été meurtri. Les gens ont tellement souffert qu'ils ont besoin de raconter leurs aventures et nous

pouvons les écouter des heures et des heures sans qu'ils aient fini de tout raconter. Ce que les gens ont vécu est très impressionnant. Nous essayons d'être disponibles pour les écouter, car nous constatons qu'ils en sont soulagés. Pour ce qui est de notre apostolat, nous participons surtout à la pastorale paroissiale où nous avons beaucoup de responsabilités : accompagnement des jeunes, visites des Communautés Ecclésiales de Base (CEB), participation aux activités de la Caritas paroissiale, catéchèse dans une école secondaire qui vient de s'ouvrir dans notre paroisse à l'initiative des parents. Nous sommes très sollicitées, les gens attendent beaucoup de nous, mais nous sommes bien limitées. Les autorités civiles s'approchent de nous avec beaucoup de respect et de confiance. Nous sommes souvent invitées aux réunions communales pour échanger des idées sur différents sujets et problèmes locaux. Grâce à la bonne collaboration des prêtres de notre Paroisse avec les autorités civiles, nous sommes entrées dans le jeu sans difficulté ; il y a des vérités constructives qui se disent entre nous grâce au climat de confiance qui règne. Nous nous réjouissons de constater que la population a confiance dans les autorités, c'est cette confiance mutuelle qui a permis la sécurité dans cette région pensons-nous !!

Comme communauté, nous sommes en train de repenser comment renouveler ou adapter notre méthodologie pour aider et encadrer les jeunes du Centre d'Animation Rurale que nous avons avant ; nous pensons contacter les parents, les jeunes, les autorités civiles, nos prêtres et d'autres personnes expérimentées dans le domaine de l'éducation pour mettre ensemble nos idées afin de bâtir quelque chose qui puisse aider nos jeunes à se mettre debout. Nous continuons notre réflexion jusqu'à ce qu'elle soit mûre et les jeunes insistent pour que nous reprenions les activités que nous avons dans le C.A.R.J. Mais nous trouvons qu'il faut que nous changions notre façon de faire pour mieux répondre aux problèmes des situations actuelles qui nous interpellent. Dans le pays en général, les gens sont confrontés à beaucoup de problèmes : l'insécurité surtout dans le Nord du pays, la famine, les problèmes des prisonniers, les maladies, la méfiance entre eux, etc.

Voilà chères Sœurs ce que nous avons à vous partager. Nous comptons sur votre prière afin que nous puissions être les bons instruments du Seigneur pour témoigner de son amour, de son unité et de sa bonté au

milieu de notre peuple qui attend de remonter de l'abîme où l'a plongé la folie de la haine.

La communauté de Mwezi.

La Communauté de Rwankuba

La Paroisse de Rwankuba connue actuellement sous le nom de "Paroisse du Cœur Immaculé de Marie" a été fondée en 1847 par HOSHIDELI, le missionnaire qui, en ce temps là était curé de la Paroisse de Rulindo. De concert avec son vicaire de la Tayivia, ses efforts de construction furent déployés sur la colline Rwankuba, dans les entrailles de la région Bumbogo, tout juste au déclin de l'horrible famine Ruzagayura, nommée Matemane en Bombogo, qui faisait du ravage sur presque toute l'étendue du territoire rwandais.

Les Sœurs de l'Assomption arrivent à Rwankuba en 1967. Elles sont assidues auprès des malades et des misérables qui viennent les rejoindre au Centre médico-social de Rwankuba. A signaler également le renfort qu'elles apportent dans l'enseignement secondaire au sein du groupe scolaire, avec l'école catholique subventionnée qui a mérité la même appellation que celle de la Paroisse : "Groupe scolaire du Cœur Immaculé de Marie" en 1987. Infatigables au travail, pauvres et misérables, les sœurs de l'Assomption ont été de bons exemples pour les chrétiens de la région. C'est pour cela qu'est apparu un groupe de gens "Amis de l'Assomption" dont nous allons parler en détail.

• Les Amis de l'Assomption

Ce fut le 30 Avril 1997 que différentes personnes se réunirent à l'invitation des sœurs de l'Assomption résidant à Rwankuba, pour échanger des idées tout en préparant le Jubilé des 100 ans d'anniversaire de la Bienheureuse Mère Marie-Eugénie, fondatrice des Sœurs de l'Assomption.

Les Amis de l'Assomption regroupent tout un ensemble de personnes de métiers divers, parmi eux, des agriculteurs, des éleveurs, des fonctionnaires, des infirmiers, des enseignants d'école primaire et secondaire. A noter également des membres de groupes de prière, de mouvements d'Action Catholique comme la "Légion de Marie", les "Xaveris" etc. Il y a aussi certains membres de communautés religieuses : des "Servantes de Marie" et des "Amis des Pauvres" et enfin, des membres de chorales locales.

Les Amis de l'Assomption sont en marche sur le chemin de la sanctification à la suite de Mère Marie-Eugénie. Pour elle, il faut tout mettre en œuvre pour promouvoir l'éducation. Elle a, dans ce sens souligné le rôle essentiel de la femme dans l'éducation. De plus, elle n'a pas cessé d'aimer Dieu, l'Église et la très Sainte Vierge Marie. Quelques-uns des Amis de l'Assomption n'ont pas tardé à manifester leur estime pour le charisme de Marie-Eugénie : "Voyez son amour et sa fidélité à sa vocation ! Elle est notre exemple !"

Les Amis de l'Assomption s'efforcent de travailler à la lumière de l'Évangile et à vivre comme la bienheureuse Marie-Eugénie dans la sainteté de l'amour et la fidélité à leur propre vocation, pour la Gloire de Dieu et le salut du monde. Ils continuent de prier beaucoup pour obtenir la canonisation de la Bienheureuse. En plus de ceci, ils collaborent main dans la main avec les sœurs de l'Assomption et s'investissent, avec le peuple local, dans différentes activités d'évangélisation et de compassion, et cela, dans l'allégresse.

• La fête de l'Assomption

D'ordinaire, chaque année, le 15 Août, les chrétiens catholiques commémorent l'Assomption de la très Sainte Vierge Marie. C'est en particulier, une joie immense pour les Sœurs et les Amis de l'Assomption. C'est pour cette raison qu'une fête a été préparée au cours d'une rencontre des Amis de l'Assomption qui s'est tenue au mois de juillet.

Tous ceux qui se sont réunis sont tombés d'accord pour rencontrer les malades du centre médico-social de Rwankuba, situé à quelques mètres du couvent des Sœurs de l'Assomption, non loin du bâtiment

paroissial. Le Centre est une œuvre des Sœurs de l'Assomption, tout à fait exigüe par rapport au grand nombre de ceux qui le fréquentent et qui en ont un besoin énorme. Néanmoins, les efforts déployés permettent au personnel du Centre d'encadrer les malades d'une façon efficace.

Le jour de l'Assomption (le 15 Août 1997) les Amis de l'Assomption se dirigent vers le Centre médico-social. Les voici de chambre en chambre, saluant les malades, conversant avec eux, leur disant des gentilleses, donnant des cadeaux, des gobelets remplis de bouillie jusqu'au bord, etc. Quelle joie ! non seulement pour les malades, les gardes malades et le personnel infirmier mais aussi pour les sœurs et les amis de l'Assomption. A la fin de la visite, les visiteurs se sont rendus à la maison des Sœurs pour continuer la fête.

Mudahogora Jean Baptiste,
Ami de l'Assomption.

PROVINCE DU MEXIQUE

EXPÉRIENCE CHEZ LES CHIAPAS

"Un cri s'est fait entendre à Acteal, sanglots et longue plainte : c'est l'Église de San Cristobal qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée, parce qu'ils ne sont plus". (paraphrase de Jér. 31,15 ; Int 2,18)

Par une grâce providentielle du Seigneur, je me suis trouvée plongée dans une de ces pages de ma vie les plus évangeliques, douloureuses et étonnamment révélatrices de la proximité de notre Dieu. Une page d'Incarnation qui n'est pas très différente du contexte tragique, violent et génocide dans lequel se déroula la première, la vraie Nativité.

Dans cette situation de douleur et de solidarité, j'ai découvert et expérimenté une Église du peuple, incarnée dans la culture de nos populations indigènes et qui, par son courageux engagement, joue sa

vie dans la Transformation évangélique des structures d'injustice qu'un Projet de mort inflige aux majorités dans la misère.

Le 20 décembre, dans la cathédrale de San Cristobal, lors de la Messe d'envoi de la "Caravane Missionnaire" à laquelle José, Esperanza et moi-même avons pu assister, j'ai lu dans la première lecture : "Et toi, Bethléem, tu n'es pas la plus petite des villes de Judas car c'est de toi que naîtra le Libérateur..." Il me semblait embrasser, enfin, cette terre bénie où se développe dans l'Église et dans les populations indigènes une dynamique prophétique de changement et de conversion pour tous.

En bénissant et en remettant la croix à chacun des "missionnaires", don Samuel (évêque du diocèse) nous déclara : "Cette fête de Noël va être très différente pour vous car vous allez partager la souffrance de tant de pauvres en qui s'incarne aujourd'hui le salut.

Mon lieu de travail en ces jours-là était Pantelhó, chef lieu du district du même nom, voisin de Chenalhó à deux heures de San Cristobal. La population du chef-lieu est métisse (hispanophone et d'une culture semblable à celle des populations de n'importe quelle partie du pays...) mais le district comporte plus de 30 communautés rurales indigènes, de langue et de culture Tzotzil. Ce district appartient à la région de "Los Altos" de Chiapas.

Il suffit d'observer les bords de la route et d'entrevoir les gens du haut d'une des collines environnantes pour se rendre compte que la région est militarisée. Le gouvernement a renforcé la présence de l'armée tout de suite après le soulèvement zapatiste (en 1994), afin de "maintenir la sécurité et la souveraineté".

En fait, c'est un moyen pour assurer la possession économique et l'exploitation de la forêt et des réserves écologiques, centre d'intérêt pour les grands capitaux nationaux et internationaux. Ce n'est pas un hasard si l'EZLN se lève au moment précis où le gouvernement signe le Traité de libre échange.

L'atmosphère qui prédomine à Pantelhó et dans d'autres agglomérations de la région est une tranquillité apparente qui dissimule la méfiance, le soupçon et la peur. La majeure partie de la population métisse ignore les demandes et le projet de l'EZLN

(lequel coïncide essentiellement avec les idéaux de l'Évangile et avec les motivations altruistes de milliers de volontaires mexicains et étrangers qui travaillent dans le diocèse). Le Projet est fondé sur le Bien commun... "la paix dans la justice et la dignité, pour tous ?...." au sein de structures démocratiques et communautaires, représentatives de la culture indigène..., "commander en obéissant" et dans lesquelles les ressources si abondantes qu'offre le territoire servent au bien de la nation et, dans le même temps, se traduisent en bien-être pour la population.

l'Église en ce diocèse de San Cristobal compte 205 diacres permanents (indigènes et ruraux) et plus de 7000 catéchistes qui veillent à ce que la Parole vive dans les communautés (les prêtres et les religieux sont très peu nombreux et certains d'entre eux sont en exil).

Pendant, Pantelhó (chef-lieu) est un exemple d'un rare travail pastoral entre les "métis" qui se sont sentis écartés et négligés dans ce processus d'évangélisation des plus pauvres (les communautés rurales indigènes). Aussi les métis ont-ils été une proie facile pour ceux dont les intérêts les poussent à combattre aussi bien les gens exerçant la pastorale que les sympathisants de l'EZLN, comme constituant une menace pour leur statut et leur sécurité. Ces personnes installées dans les niches du pouvoir politique et économique de cette région (PRI, le parti officiel), disposent aujourd'hui de l'appui du gouvernement de l'état et du gouvernement fédéral, qui se traduit par :

— Petits monopoles économiques des produits de la région qu'ils achètent à des prix de misère à leurs producteurs humbles et sacrifiés.

— Contrôle et manipulation des instances gouvernementales d'aide à la population : INI, BANRURAL, autorités locales, etc.

— Moyens de communication achetés, qui bloquent ou déforment l'information, jetant le discrédit sur l'Église et sur les bases zapatistes.

— Présence de l'armée et des forces de sécurité publique dans les villages et sur les routes.

— Formation militaire et ventes d'armes puissantes à celles-ci ou à des gens payés pour défendre leurs intérêts (garde blanche, "chinchulines", "justice et paix", paramilitaires, membres du PRI, etc.) ; les gens se livrent à des provocations, des vols et des homicides que les médias déguisent en conflits locaux (inter-ethniques ou inter

confessionnels) alors qu'il s'agit en fait de toute une stratégie d'intimidation et d'extermination des sympathisants du "Projet de vie et de justice", qu'on oblige ainsi à abandonner leurs maisons et à se réfugier dans la montagne, s'ils n'y meurent pas de faim ou de froid, ils finissent par être victimes d'une attaque dans le dos, comme nous en avons été témoins.

Toute cette situation que j'ai découverte petit à petit a rendu très prudent et discret mon travail de coopération avec S. Isabel, religieuse du Divin Pasteur, responsable de la paroisse de Pantelhó, et avec les deux sœurs indigènes qui l'accompagnent. L'action vise essentiellement à préparer Noël avec les enfants (catéchèse et pastorale), ainsi qu'à la formation d'un groupe de jeunes (relance de la Pastorale des femmes déjà entamée l'année précédente par une autre "Caravane missionnaire". L'équipe s'est enrichie d'un Père Théatin venu pour Noël et d'un homme de bonne volonté mais sans expérience de l'Église ni du travail pastoral, venu de la ville de Mexico (dans la "Caravane").

Malgré l'apathie et le manque d'intérêt que nous constatons chaque jour pour la Catéchèse, le groupe de femmes et les célébrations liturgiques, nous avons réussi une bonne expérience de complémentarité entre nous et un véritable engagement des 15 jeunes et catéchistes qui venaient presque tous les jours, avec la présence quotidienne de 15 à 70 enfants ; nous avons aussi été un encouragement pour S. Isabel dans une tâche et une situation décourageantes et déprimantes et nous avons pu recevoir et écouter nos frères déplacés (indigènes) qui venaient chaque jour conter leurs souffrances et demander une orientation sur ce qu'ils pouvaient faire dans ce milieu d'hostilité et de persécution.

La plupart du temps, je me suis consacrée à "être" réprimant mon désir et mon habitude "de faire"... "ressentant" profondément cette situation incertaine, la portant dans ma prière tandis que je marchais dans les rues, accompagnée d'une catéchiste, tandis que je voyais les soldats passer dans leurs voitures pour bien montrer leur pouvoir, ou surveillant la place... tandis que j'écoutais les indigènes effrayés raconter leur fuite devant les paramilitaires qui avaient brûlé leurs maisons, volé leur café, assassiné leurs proches... ou pleurer leurs parents disparus.

Le jour de notre départ de San Cristobal pour Pantelhó, lundi 22 décembre, nous avions prévu de nous arrêter à Chenalhó pour apporter de l'aide (vêtements et nourriture) aux personnes déplacées d'Acteal, mais au dernier moment, la Sœur Chancelier du Diocèse nous dit qu'il valait mieux ne pas y passer car cela nous retarderait beaucoup. Et c'est ainsi que nous avons évité d'y être au moment même où se perpétrait l'embuscade et le massacre où furent assassinés et blessés tant de nos frères engagés dans la Pastorale et qui étaient en majorité des femmes et des enfants. (Le groupe qui a pris pour nous "Les Abeilles", est constitué en "société civile" et lutte pour un Projet de vie et de justice par des moyens pacifiques).

Aujourd'hui, je me demande si notre arrêt là-bas pour distribuer des secours aurait évité quelque chose ou si nous aurions fait partie des victimes car la route passe à quelques cinquante mètres de l'endroit du massacre, mais au dessus, c'est un petit chemin dans la montagne. L'après-midi du même jour, un jeune m'aborda sur la place de Pantelhó, me demandant avec inquiétude d'où je venais et si je savais "qu'il y avait eu une fusillade à Chenalhó ; mais dans l'instant, et venant d'arriver, je n'ai pas voulu trop parler avec un inconnu et je n'allais pas plus loin. Ce soir là et les jours suivants, divers responsables de la pastorale vinrent à la maison commenter avec consternation et crainte, ce qui s'était passé.

Le 25 décembre, nous sommes parties de bonne heure pour Acteal, avec deux familles qui pensaient y avoir perdu leurs parents. Nous sommes arrivés avant 8 heures du matin ; quelques hommes creusaient une grande tombe pour enterrer les 45 personnes qui avaient été tuées quatre jours plus tôt, (il y en avait d'autres mais leurs corps n'avaient pas été retrouvés).

On pouvait voir les cabanes où ces gens s'étaient réfugiés pour se mettre à l'abri de la pluie et de la nuit. Un peu plus loin, l'Ermitage où ils se trouvaient pour prier et, dehors, une cuisine d'où ils furent attaqués. Le matin frais semblait plus une promesse de Résurrection qu'une douce annonce de Noël.

Dans le silence ou le dialogue discret de ceux qui se trouvaient là (3 ou 4 hommes du village et nous-mêmes), je présentais au Seigneur cette réalité humaine de mort où Il a choisi de s'incarner : précisément parmi ceux qui ne peuvent pas se défendre.

Nous les avons aidé à construire un petit arc de palmes pour orner l'autel ; un catéchiste apportait déjà des fleurs fraîches et les femmes s'installaient pour préparer le "pozol" qui eut pour moi un goût aussi amer que la situation dont nous étions témoins. Bientôt nous avons vu arriver don Samuel et un certain nombre de prêtres, de religieuses, de catéchistes, beaucoup d'indigènes (apparentés aux défunts) ... Tous harcelés par la presse nationale et internationale. Les sanglots ne tarissaient pas, même devant le feu des caméras.

La Sœur Chancelier demanda de l'aide pour descendre les 45 cercueils. Nous avons placés un cierge devant chacun d'eux. Nous étions des milliers venus du pays et de l'étranger pour accompagner le deuil de tant de familles tzotzil et du même diocèse. Au début de la Messe, don Samuel demanda aux anciens de s'approcher et, par leur prière, d'accompagner et d'aider les familles à assumer leur deuil au milieu des pleurs et des supplications. Au cours de son homélie, il demanda aux fidèles de suivre le chemin de l'espérance et d'avoir une attitude de pardon et de prière à l'égard de leurs persécuteurs. Au moment de la communion, beaucoup de laïcs (indigènes) distribuèrent l'Eucharistie aux assistants. Le peuple, malgré sa douleur, chanta et célébra la présence consolatrice de notre Dieu, avec des instruments, des musiques et des textes propres au lieu.

A la fin de la Messe, les prêtres et l'Évêque embrassèrent tendrement chaque membre des familles endeuillées en leur offrant leurs condoléances et en les invitant à persévérer dans le précepte évangélique d'aimer ses ennemis. Ce fut ensuite le moment pénible de reconnaître les corps, ce qui est important pour la population indigène (qui tient à mettre des vêtements propres à ses défunts et à placer des objets leur appartenant dans leurs cercueils ; mais c'était très difficile étant donné l'état des corps et l'odeur qui nous parvenait, même de loin. Les membres des familles voulaient offrir à leurs morts un dernier hommage et un tendre adieu et tenaient à les enterrer eux-mêmes. Cela dura le reste de la matinée et assurément toute la journée ; pour notre part, nous avons quitté les lieux à trois heures de l'après-midi.

Ce fut une longue matinée de prière dans laquelle nous faisons écho au message de don Samuel... "Le plus grand bonheur que le monde ait connu, la naissance en notre chair du Verbe de Dieu, s'est produit dans

le cadre douloureux de la plus grande souffrance. La lumière véritable a jailli du sein du brouillard le plus épais. Le Noël de cette année est pour le peuple chrétien de notre diocèse, de notre état et du pays tout entier un Noël de tristesse... (23 décembre 97).

De retour à Pantelhó, nous avons célébré nos Eucharisties dans un climat de deuil et nous avons poursuivi les activités prévues, tout en constatant un renforcement de la présence militaire dans notre village. Il flottait un climat de confusion, de prudence et de crainte. Ça et là, on entendait dire que la chose allait se généraliser. Le lundi 29 décembre, après avoir demandé par téléphone et par fax la présence de la Commission des Droits de l'Homme du diocèse, nous avons réussi à obtenir qu'ils viennent prendre des déclarations et écouter divers indigènes effrayés et préoccupés pour leurs parents disparus et pour leurs biens. La présence des gens de la Commission des Droits de l'Homme aida à mieux comprendre la situation d'autres endroits de la zone et leur offrit orientation et sécurité pour visiter (avec une escorte) leurs maisons et leurs terres.

Le 30 décembre, en rentrant à San Cristobal, j'appris par José et Esperanza (revenus la veille) que les blessés (en majeure partie des enfants) étaient en cours de rétablissement mais que le nombre de personnes déplacées et de réfugiés allait sans cesse croissant et que le besoin de refuges et d'aide humanitaire était pressant. Une famille d'anciens élèves de l'Assomption (Aguilas) de San Cristobal, (ils se trouvaient là en vacances et c'est chez eux que nous avons passé la nuit pendant notre séjour ici) se consacrait déjà totalement à aider et soigner tous ces gens, avec les religieuses et les prêtres de la curie. Le même jour nous avons quitté Chiapas pour revenir avec la Caravane dans nos communautés ; il y avait encore beaucoup à faire là-bas, mais notre expérience était arrivée à son terme.

Je rends grâce à Dieu et à la Province de m'avoir permis de vivre un Noël semblable à celui des Rois Mages qui, venant de loin, suivirent une étoile différente pour rencontrer le vrai Dieu qui s'était fait insignifiant, incarné dans une incroyable fragilité, méprisable, contestable !! et ils le firent sans tenir compte de la menace du "Pouvoir" qui pesait sur cet Enfant et sur tous ceux de la région...

Comme eux, j'ai demandé plus d'une fois la grâce de "revenir dans mon pays par un autre chemin..." par le chemin d'un plus grand

engagement, la grâce aussi de porter le témoignage de ce que j'ai vu et entendu", en collaborant à la transformation des mentalités, par l'éducation au sein de la communauté éducative de Queretaro, pour créer une société plus juste et solidaire. Je crois que c'est une grâce pour la Province - et pour l'Assomption en général - que de pouvoir être humblement présente et active dans cet "espace théologique", de façon temporaire ou permanente.

Ana Senties Laborde, r.a.
Communauté de Oro, Mexique.

**A propos du Congrès International d'Education
qui s'est tenu à Auteuil, en Juillet 98,
les éducateurs de l'Assomption préparent
le troisième millénaire**

**85 participants représentant 26 pays différents,
viennent d'échanger leurs expériences.**

Toujours en référence à leur fondatrice, Mère Marie-Eugénie Milleret

Après moins d'un siècle d'existence, 75000 élèves de par le monde : voilà l'héritage de la Mère Marie-Eugénie Milleret, fondatrice des religieuses de l'Assomption.

Les 85 participants au congrès international d'éducation de l'Assomption qui s'est tenu du 15 au 25 juillet, à Paris, ont voulu, à travers la redécouverte de leur fondatrice, mettre à plat leurs expériences. "Artisans de la société à venir", tel était le thème de ce congrès, le premier du genre, qui réunissait religieuses et laïcs de 26 pays différents. Déjà un signe du charisme spécifique de Marie-Eugénie : "Elle parle à toutes les cultures", dit d'elle, Sœur Cristina Maria, supérieure générale de la congrégation.

Comment éduquer, former, ouvrir à la Parole de Dieu ? Que ce soit au Brésil ou aux Philippines (qui compte plus de 20000 élèves), la question est partout la même. Déjà, Marie-Eugénie élevée dans la

meilleure tradition bourgeoise, pressentait que c'était la réalité qui primait : *"Ce dont nous avons clairement besoin aujourd'hui, ce sont des ordres religieux en accord avec les caractères, les esprits, je dirais même les énergies et les forces physiques de notre temps"*, écrivait-elle. C'est déjà résumer la philosophie de l'Assomption : regarder le monde tel qu'il est et y discerner ce qu'il révèle de divin.

A partir de là, on pourra, avec l'intelligence de la foi et du cœur, transformer le monde. "L'éducation est inséparable de l'annonce de l'Évangile et de ses valeurs", dira Sœur Cristina Maria qui ajoute que le côté intempestif, plein de caractère de Marie-Eugénie, évite le repli sur soi. L'essentiel est de suivre sa propre voie.

A l'Assomption, et chaque éducateur présent au congrès en a fait l'expérience, l'essentiel est d'abord de changer, de s'adapter, de suivre sa propre voie, bref de "remplir son devoir d'agir" pour reprendre les propres mots de Marie-Eugénie à l'âge de 18 ans.

Temps de prières, de réflexion personnelle et d'échanges, la semaine qu'ont passée ensemble les congressistes en dit long sur l'étonnant esprit communautaire qui se dégage d'une congrégation à laquelle se sont adjoints, au fil du temps, des laïcs. Quels principes de Marie-Eugénie sont encore vivants et efficaces ? Lesquels sont dépassés ? Lesquels avons-nous oubliés ? Sommes-nous créateurs de nouveaux principes ? Quelle connaissance avons-nous de Marie-Eugénie et quel regard critique jetons-nous sur ce que nous faisons ?

A l'aube du troisième millénaire, il est étonnant et révélateur de voir l'importance que reprend dans des congrégations enseignantes la personnalité du fondateur. A croire que cette jeune fille du XIX^e siècle, devenue au fil des années une vieille religieuse audacieuse, est toujours là, insufflant à ses héritiers la passion qui fut la sienne : *"Qu'est-ce qui agrandit le caractère et l'intelligence dans l'étude, qu'est-ce qui coordonne toutes choses apprises, leur sert de but ? Une passion. Passion de la foi, passion de l'amour, passion de la réalisation de la loi du Christ"*. Toute une pédagogie encore adaptée à notre monde.

Sophie de Villeneuve.

Article paru dans le journal **La Croix** pendant le Congrès International d'Éducation.

"EN PASSANT PAR LA LORRAINE"



Tel est le titre d'une vieille chanson française. Elle peut encore se chanter...

En effet, les presque 80 sœurs de la Session sur "l'héritage spirituel de Marie-Eugénie" sont bien "passées par la Lorraine", un beau dimanche d'août 1998, accompagnées par Sœur Cristina et Belén... "Sur les pas de Marie-Eugénie dans son pays natal". Quant à moi, j'ai eu la grande joie de me joindre à ce groupe nombreux et sympathique, de tous âges et de tous pays, prêt à tout pour ce pèlerinage attendu et rêvé. Et il a dépassé nos espérances.

*

Départ d'Auteuil à 6h1/2 dans un car à deux étages qui permettait aux plus sportives de "voir les choses d'en-haut" et aux moins alertes de bénéficier d'une vue plus "à ras du sol", mais dont l'excellente sonorisation aidait à la communication entre toutes : explications en français, anglais, espagnol sur les lieux traversés, prière de l'office tout au long du jour.

Chaque terre modèle nos caractères. De Paris vers l'Est de la France, les paysages actuellement paisibles furent jadis champs de bataille, marqués par des invasions douloureuses et de dures souffrances. Ce matin, la douceur des horizons ne peut faire oublier les pays encore marqués par la violence et la mort. Ces terres, Marie-Eugénie les a parcourues, en quête de fondations ou en visite de communautés : Sedan, Saint Dizier, Reims.

Elle les a traversées, portant au cœur le projet de racheter Preisch, - vendu en 1833 après la ruine familiale et à nouveau vacant en 1852 - ou celui d'établir un pensionnat à Metz : projets chaque fois déçus.

Elle en a franchi les kilomètres, en route vers l'Allemagne pour y soigner des maux de gorge tenaces.

✱

• Première étape : Metz

Nous approchons de Metz. La messe est prévue à Sainte Ségolène à 11h1/4, mais quelques difficultés pour trouver la bonne direction et pour manier ce car imposant retardent notre arrivée. Il nous reste à parcourir une certaine distance à pied, en une longue procession, selon nos rythmes de marche. Quelques rues étroites et grimpantes jusqu'à l'église dont les deux flèches apparaissent au-dessus des toits.

Enfin, les premières sœurs franchissent les portes avec un retard de près d'un quart d'heure. Après quelque attente le prêtre, ami du curé de Sainte Ségolène alors absent, a commencé à célébrer devant une assemblée restreinte qui, tout à coup, devient assemblée nombreuse, marquée par nos diversités.

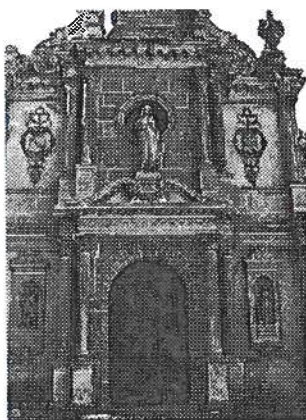
Notre entrée ne passe pas inaperçue. L'accueil est très cordial. A Sainte Ségolène, l'Assomption est "comme chez elle". Joie de cette Eucharistie, grâce pour chacune. Sœur Cristina relit pour nous le texte de Marie-Eugénie évoquant sa première communion (Notes Intimes - n° 178/01). Chaque parole prend tout son sens, en ce lieu, en ce jour. Puis nous visitons l'église, transformée depuis la lointaine année 1829, mais dont la nef un peu obscure et les vitraux anciens témoignent d'une époque. Une petite fille de 12 ans a vécu là, un jour de Noël, une rencontre intérieure inoubliable.

L'heure nous presse. A la sortie de l'église, nous rappelons les souvenirs qui se rattachent à ce quartier, les diverses habitations de la famille Milleret. Devant la maison natale, c'est une autre station. Le 26 août, il y aura 181 ans que la petite Anne-Marie-Eugénie voyait le jour, rue du Haut Poirier. Pour nous, ces années sont bien vite franchies en pensée.

✱

Deuxième étape : Preisch.

Il fait un temps splendide. Le paysage défile sous nos yeux, et tandis que nous lisons sur les panneaux le nom des lieux traversés, il est facile d'imaginer la petite fille, l'adolescente, la jeune fille, se rendant d'un endroit à l'autre à travers champs et prairies, routes et chemins.



Sœur Cristina est un excellent guide pour éviter aux chauffeurs, à travers la campagne lorraine, les mêmes incertitudes que le matin. Enfin, voilà l'indication : **Preisch** et la longue route qui conduit au château.

A l'entrée, sur la grille, le drapeau "Assomption-Europe" qui a accueilli quelques jours auparavant le groupe des jeunes "Sur les pas de Marie-Eugénie". Descendues du car, nous avançons sous les vastes frondaisons, sur ces chemins du parc où Marie-Eugénie et son frère Louis ont dû courir et jouer.

Madame de Gargan nous attend. Son grand père, Monsieur Charles de Gargan, a acheté Preisch en 1855. Pour elle, Preisch est vraiment le domaine familial, et Marie-Eugénie et l'Assomption font partie de sa famille spirituelle. Une fois encore, elle accueille un groupe nombreux et ouvre en grand sa maison. Mais surtout, pour ce pèlerinage du Centenaire de la mort de Mère Marie-Eugénie auquel participe Sœur Cristina, elle veut remettre à l'Assomption un cadeau de grand prix, souvenir de la chapelle de Preisch.

Dans cette chapelle, Marie-Eugénie a été baptisée, elle a prié, elle a vénéré Notre-Dame de Consolation dont la statue, témoin de son enfance et actuellement à Auteuil, lui a été remise par la famille de Gargan. Après la ruine familiale, elle a craint que le château et la chapelle soient détruits. Pourtant, même transformés, ils subsistent encore.

Aujourd'hui, en haut du perron du château, devant une assemblée attentive, Madame de Gargan ouvre avec respect un grand sac et remet successivement à Sœur Cristina des étuis contenant un calice, une patène et un ciboire en or qu'elle a fait nettoyer et restaurer, et qui brillent de tout leur éclat.

Ces "objets" précieux ont servi autrefois pour les célébrations dans la chapelle du château, et peut-être aussi lorsque Marie-Eugénie, dans les dernières années de sa vie, s'arrêtait quelques jours à Preisch, à l'invitation de la famille de Gargan, au retour de ses séjours en Allemagne.

Moment d'émotion réciproque. Applaudissements, photographies, accolade chaleureuse. Sœur Cristina remercie Madame de Gargan pour ce don et lui promet que, le 15 Août, à Auteuil, ces "vases sacrés" seront utilisés à la messe de clôture de l'année centenaire. Et ce fut ainsi...

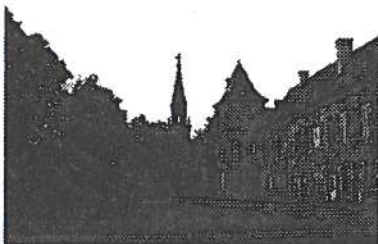


Ensuite, nous pouvons flâner dans toute la maison. Réaménagée par la famille de Gargan et inscrite maintenant sur "la route des marches lorraines" pour des visites touristiques, elle garde pour nous le secret des années heureuses de Marie-Eugénie et de ses passages de religieuse âgée retrouvant ses souvenirs d'enfance.

La chapelle nous accueille pour un long temps de mémoire et de prière. Là a commencé le chemin de grâce de Marie-Eugénie. Il se poursuit aujourd'hui pour la Congrégation. Madame de Gargan évoque elle-même ses souvenirs dans cette chapelle et redit sa joie des liens qui ont existé entre sa famille et Marie-Eugénie, liens dont les Archives gardent des traces à travers la correspondance et les Annales.

Il ne reste que le temps de goûter aux rafraîchissements préparés dans le parc, et pour les plus rapides, de marcher jusqu'à la vieille statue de Sainte Madeleine, au fond du parc.

*



Le dernier arrêt sera pour **Reims**, célèbre dans l'histoire de France et dont la cathédrale, au soleil couchant offre les merveilles de ses sculptures : le sourire de l'ange, la paix des visages des saints, le couronnement de la Vierge au fronton du portail central. Un chef-d'œuvre qui a traversé six siècles !

Retour à Auteuil vers 22 heures - fatiguées, un peu - heureuses, absolument. Les chauffeurs ont bien dû se demander qui est cette Marie-Eugénie dont on parle tant, ... mais ils ont pu aussi être intéressés par cette histoire et ravis de leur convoi sympathique.

Un grand merci à Sœur Cristina et au Conseil. Avec l'espoir que ces lignes ont été pour vous " pèlerinage sur les pas de Marie-Eugénie".

Sœur Thérèse Maylis.

P.S. Outre le fascicule "Sur les pas de Marie-Eugénie en Lorraine", distribué aux sœurs des sessions, on peut relire en communauté "Partage-Auteuil", n° 15, 1975, les pages de Sr Jeanne-Marie sur "Marie-Eugénie et son pays natal" et les Chroniques "Il y a cent Ans" : 1990, 1991, 1992, 1993, 1994.



Rencontre Des Conseils Généraux de la Famille de l'Assomption

Je commencerai mon compte rendu par la fin de notre réunion quand les cinq Congrégations ont répondu aux questions d'évaluation :

- Que pourrions-nous faire ensemble au seuil de l'an 2000 ?

Pour cette action nous allons nous laisser aider par les **Petites Sœurs de l'Assomption** qui ont beaucoup travaillé la question de **Justice et Paix** dans toutes leurs Provinces. Elles vont nous indiquer les meilleures modalités pour réussir un geste pour exprimer notre solidarité avec toutes les personnes qui luttent pour un embargo sur les armes dans les **pays des Grands Lacs** où toutes nos familles Assomption sont présentes. C'est en même temps un essai pour voir comment nous pouvons nous mobiliser : cinq Congrégations ensemble dans un délai assez court, parce que 4 sur les 5 Congrégations seront renouvelées par leurs prochains Chapitres Généraux en l'année 1999.

La deuxième question d'évaluation nous aide à constater combien ces réunions nous apportent les uns les autres :

- Qu'avons-nous appris au cours de ces trois rencontres ? (94, 96, 98)

Voilà quelques éléments de nos réponses :

- connaissance et amour, appréciation pour chacune des 5 Familles de l'Assomption - l'héritage spirituel commun, avec des accents différents, avec des œuvres apostoliques spécifiques.
- création de liens d'amitié et le souci de solidarité ; le désir de nous entraider, de nous engager les uns vis-à-vis des autres.
- moment où nous vivons ensemble l'esprit de l'Assomption, une expérience de famille.
- partage des mêmes difficultés ; des mêmes carences ; des mêmes préoccupations.

Cette fois-ci nous avons approfondi notre connaissance du **tronc commun de nos spiritualités** aussi bien que les **caractéristiques propres** à chaque Congrégation à travers un document de référence (R.V., Plaque, vidéo)

Nous avons partagé les descriptions écrites rapidement de notre spiritualité par des groupes de sœurs à la fin de la session sur l'héritage spirituel de Marie-Eugénie. Nous pensons que ces textes représentent l'actualité de ce que nous ressentons de notre héritage spirituel, du fait qu'ils étaient le fruit des groupes de sœurs très diverses - cultures, âges, expérience apostolique - et qui les ont écrits assez spontanément.

Venu de tous les horizons,
Attirées par la personne de Jésus Christ,
Ensemble, nous vivons en communauté

Engagées avec ceux et celles au milieu
Desquels nous sommes insérées,
Joyeusement et librement,
Nous voulons étendre la connaissance et l'amour
de **JESUS CHRIST**
dans et par son Eglise.

Nous le contemplons, dans la prière
(Adoration personnelle, liturgique et eucharistique).
Il nous attire au **PERE** et nous envoie à nos frères.

Son amour et sa sollicitude pour le monde sont les nôtres aussi.
Educateurs, Il nous pousse à creuser notre connaissance
De l'Évangile, Bonne Nouvelle de Vérité,
De Justice, de Compassion et de Paix !

Nous croyons que Dieu est à l'œuvre en cet âge,
Dans toute la complexité d'un temps quand
Comme **MARIE**, la **MERE** de **JESUS**,
Nous nous laissons guider et conduire
Par l'**ESPRIT** dans la foi.

(Groupe Anglophone)

Voilà notre spiritualité à l'Assomption :
" Laisser Dieu être Dieu " dans notre vie.
Ceci à travers Jésus Christ incarné, vécu en Eglise, avec Marie
Pour l'extension du Royaume.
Ceci génère un unique regard en Jésus Christ et à l'extension du Règne.

Éléments qui fortifient cette expérience :

La dimension **EUCARISTIQUE** prolongée dans l'**ADORATION**.
L'écoute de la Parole de Dieu, célébrée dans la liturgie :
L'Office Divin et dans l'oraison personnelle et communautaire.
Expérience ecclésiale ouverte à l'universel, un cœur missionnaire,
et un très fort sens communautaire.

(Groupe Hispanophone)

A l'Assomption, JESUS CHRIST est le centre, tout part de Lui

Et tout converge vers Lui,
Adorateur du Père, Sauveur des hommes.
Marie Eugénie disait :

" Rien d'autre que l'Évangile, Jésus Christ, sa vie et sa Parole. "
Mystère de l'Incarnation.

Nous sommes une Congrégation **apostolique**, qui trouve dans sa forte
vie **contemplative** la source de tout apostolat. Nous voulons donner
notre vie pour faire connaître Jésus Christ et pour étendre son Règne.
Concrètement, nous vivons

- **Une vie de prière** qui façonne notre être :
L'Eucharistie et l'Office de l'Eglise,
mais aussi une vie de prière personnelle, oraison, adoration
du Saint Sacrement.
- **Une vie communautaire, fraternelle,**
Faites de dégageant joyeux, de simplicité, vérité,
Accueil, de partages et de discernement communautaire
de la volonté de Dieu sur nous.
- **Une vie apostolique marquée**
Par l'annonce de Jésus Christ, surtout à travers
L'éducation sous toutes ses formes.

L'Assomption est une Congrégation internationale :
Elle s'ouvre aux cultures où nous sommes appelées.

Ainsi, dans la diversité et le partage de nos richesses
mutuelles,

Nous œuvrons ensemble à l'extension du Règne de Jésus,
Libérateur et Sauveur,
en nous et dans le monde aujourd'hui.

Marie, qui s'est laissée assumer par Lui, est notre modèle.

(Groupe Francophone)

A l'Assomption, notre Centre est JESUS CHRIST dans le Mystère de l'Incarnation. Jésus Christ aimé, contemplé dans sa Parole et dans sa Vie, dans la prière personnelle et communautaire, l'adoration, l'office divin, l'étude.

C'est en Lui, notre Source, que nous puisons notre dynamisme et notre force pour le faire connaître et aimer.

Cela suppose un dégagement joyeux de tout ce qui n'est pas Lui, et permet de regarder toutes choses avec son regard à Lui, cheminant comme Marie, dans la foi.

Nous vivons cela en communauté fraternelle, dans le discernement, la simplicité, l'humilité, la joie.

En Eglise, avec un cœur large, nous rejoignons nos frères, ayant le souci de la promotion de la personne, là où nous sommes, en Congrégation Internationale, afin que d'autres se mettent en route.

(Groupe Francophone)

Les Assomptionnistes ont utilisé une vidéo tournée au cours d'une session internationale en août, 98 (CAFI) pour illustrer à travers des témoignages de jeunes religieux (aussi spontané) comment leur spiritualité s'exprime et se comprend aujourd'hui.

Les Orantes de l'Assomption et les Oblates ont utilisé plutôt des publications pour nous aider à comprendre comment elles vivent les caractéristiques communes de la spiritualité de l'Assomption.

Les Petites Sœurs de l'Assomption nous ont fait comprendre combien leur Congrégation a été marquée par l'expérience spirituelle et les origines de leurs fondateurs - le P. Pernet et Antoinette Fage. "Nos Fondateurs, pauvres par leur origine et pauvres selon l'Évangile étaient animés d'une Foi humble et ardente. A travers des épreuves de toutes sortes - famille, santé, échecs - ils expérimentent "l'amour de Dieu qui sauve dans la faiblesse et la pauvreté. Leur fondation est aussi très marquée par la situation que vivent les ouvriers de leur temps. "En reconstruisant la famille, en créant les Fraternités, ils voulaient *"Refaire un peuple à Dieu"* (RV 16)

*

En plus de ce sujet de nos spiritualités, d'autres partages (aux choix) portaient sur :

- le message que nous avons voulu faire passer pendant des célébrations d'un centenaire,
- l'évaluation qu'on fait des dernières fondations,
- les rencontres internationales de jeunes Religieux/ses, évaluation et questions que nous nous posons,
- l'évaluation de la prise en compte de la dimension continentale ces dernières années. Accentuons-nous ces dimensions ? Pourquoi et comment ? (* Notre choix) (?) (Insertion)
- La préparation de nos Chapitres Généraux. Comment arrivons-nous à sensibiliser les communautés à la base ?

La réponse à la troisième question de cette évaluation a montré l'intérêt que tous portent à ces réunions une fois tous les deux ans. Le souhait que les prochains conseils continuent cette tradition était unanime. Nous rendons grâce pour le privilège de participer à l'avènement de Règne du Christ dans une telle famille !

SECRETARIAT GÉNÉRAL

➤ Mise à jour des Carnets d'Adresses

Afrique de l'Est - p. 1 / Adresse de Riruta :

Religious of the Assumption
P.O. Box 22121
Nairobi - Kenya

Afrique de l'Ouest -

p. 2 / supprimer Diapaga

p. 2 / nouvelle adresse : Sœurs de l'Assomption
01 B.P. 4325
OUAGADOUGOU 01
Burkina Faso

p. 2/ Koudougou -Tél & Fax : 44.05.44 Cté

p. 3 / Sokodé - supprimer : (I.T.C.A) Institut Technique
Commercial
- Tél & Fax : 50.02.18 Cté

Angleterre-Ecosse - p. 6

Oxford - Tél : (0) 18 65 76 4293
Richmond -Fax : 01 748 82 31 45

Belgique - p.7 / Antheit (supprimer)

- p.7 / rue Peter Benoît : Fax (0) 2 673 67 93 (Prov.)

Brésil - p. 8 / Fortaleza do Tabocão (supprimer)

p. 7 & p.23 / Brasilia Tél & Fax (0) 61 274 5001 (Prov.)

Email : assumpta@tba.com.br (Sec.)

Email : rcastro@mymail.com.br (Prov.)

p.8 / Goiânia / nouvelle adresse :

Irmãs da Assunção
Rua 228 A Q. 1 Lt.15
74610-140 GOIÂNIA GO
Brasil
Tel : 62 261 3704

Miracema Tél. 63 866 1118 Cté
Tél & Fax : 63 866 1218 Collège
Mogi das Cruzes - Tél 11 4790 3475 & 11 987 9048
São Mateus - Tél : 27 763 5083
Sao Paulo - Email : colegio@assuncao.com.br

p 8 / Adresse Noviciado :

Irmãs de Assunção - Noviciado
Rua Higino de Oliveira 134
30620-430 BELO HORIZONTE MG
Brasil
Tél. 31 381 74 88

Cameroun - p. 9 / Adresse du Noviciat

Sœurs de l'Assomption
Noviciat
s/c Paroisse St Charles Lwanga
B.P. 6684
Yaoundé - Cameroun

Baham / (Fax Poste : 44 52 17) Srs de l'Assomption-
Tél 44 20 16

Bafoussam / (Fax-Poste : 44 - 58- 14

Espagne - p. 13 / S. Cruz de Tenerife - Tél. : (9) 22 59 68 21

**France - p. 14 / Créteil - Tél. (0) 1 42 07 32 72 Prov.
(0) 1 42 07 32 19 Cté**

Fax (0) 1 42 07 32 56 Prov.

p. 14 / Cannes - Fax (0) 4 93 39 90 05 Tutelle

Bondy - Picrochole (fermé)

Bondy-Pasteur / Fax (0) 1 48 02 19 81 Cté

Lourdes - Fax (0) 5 62 42 14 53 Sup.

Fax (0) 5 62 42 03 58 Ec. Évangile

p. 15 Orléans - Fax (0) 2 38 81 12 94 Foyer Marily

Fax (0) 2 38 53 51 50 Ctés Ste Marie
& St Marc

Paris Amiral d'Estaing - Fax (0) 1 47 20 94 22 Cté

St Dizier - Fax (0) 3 25 05 39 92 Cté

Jérusalem - I.T.I 972

Inde - changement d'adresses :

Assumptions Sisters
Tilloli Village
Kochergaon P O
Girnare (Via) Dindori Taluka
NASHIK (DT) 422 203
Maharashtra - India

Assumption Sisters
c/o Catholic Church
P O Bakhtiarpur
PATNA (DT)
Bihar 803212
India

Italie - Suore dell'Assunzione

"Casina della Pace"
Via Sublacense, 38
00020 Altipiani de Arcinazzo - Italia
Tél. 775 59 83 40

Japon - p. 18 / Tokyo - nouvelle adresse : Sisters of the Assumption

Kiba Sunny Town 137
3-9-10 Edagawa
Koto Ku
Tokyo 135 - 0051 Japan
Tél & Fax (0) 3 3649 - 3792

Philippines Religious of the Assumption

826 Apelo Cruz ext.
MALIBAY Pasay
Philippines

Assumption Sisters
San Francisco Javier Parish
Kibanggay
LANTAPAN 8722
BUKIDNON - Philippines

Rwanda - Maison Provinciale

GIKONDO
B.P. 170 Kigali
Tél & Fax 71154

Thaïland - p. 20 / Pakjan - n'existe plus

•••

> EMAIL

Espagne

Leon : asuncionle@planalfa.es
Malaga : asuncionma@planalfa.es
Vallecas : avallacasm@planalfa.es

France

Bondy :- b. assumption@nifonie.fr

Italie

Pietrasanta : casalarocca@tbcc.it

Japon

Osaka :YQH00772@niftyserve.or.jp (private prov.)

Thaïlande

Bangkok ra@stjohn ac.th

Philippines

Mandaluyong : vicel@assumption.edu.ph (Prov.)
San Lorenzo : ppra@assumption.edu.ph (Secr.)

U.S.A.

Bowman : rabowman 227@juno.com
Lansdale : ralansdale@juno.com
Merion : raprovusa@juno.com
West Philadelphia : RevAIT27@aol.com
Worcester : raworcester@juno.com

Suède

assumpta@telia.com

Lituanie

assumpt@takas.lt

> TÉL & FAX

U.S.A.

Lansdale - Tél [215] 368 44 27

Japon

Osaka - Tél 0727-24-6946 (private Provincial)

Brésil

Brasilia -Tél & Fax 61 274 5001 (Provincial)

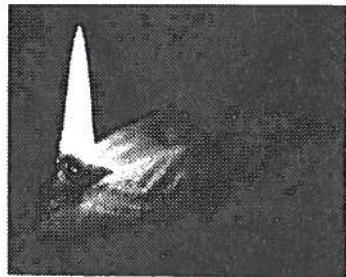
AGENDA du Conseil Général

Octobre 1998-Décembre 1999

1998 10 oct.- 9 déc.	Visite de la Province d'Espagne Cristina et Belén : 10/10 au 9/12 Gertrude et Césarie : 10/10 au 10/11 Diana : 6/11 au 9/12
1999 Janvier 30/12 - 25/1 3/1 - 25/1	Visite de la Province du Japon et retraite <i>Lectio Divina</i> Cristina et Césarie Visite de la Province de l'Inde : Diana et Gertrude
Février	CONSEIL GENERAL PLENIER (Granada - Espagne)
Mars-Avril 19 - 27/3 11 - 25/4 26 - 29/4 30 - 2/5 8/4 - 31/7	Session en Equateur et visite de la communauté de Santiago : Belén Visite de la Province d'Europe du Nord Visite des Communautés de Scandinavie : Cristina et Diana Visite des Communautés de Belgique : Cristina, Césarie, et Gertrude Vilnius : Cristina ASSEMBLEE de la nouvelle Province à Auteuil avec tout le Conseil 3e AN
Mai 27- 28	Equipe internationale des Finances - Auteuil
Août 3 - 13 16 - 31	<i>Lectio Divina</i> - Province des Etats Unis : Cristina et Diana VACANCES
Septembre	Visite de la Province du Rwanda et <i>Lectio Divina</i> : Cristina et Césarie
Novembre	Visite de la Province d'Italie : Belén et Césarie (dates à décider) Visite de la Province d'Angleterre-Ecosse : Diana et Gertrude (idem)

PROFESSIONS PERPÉTUELLES - 1998

Ma de Mercedes Frogel	12.04.98	Gerli - Argentine
Ma Luiza Barbosa da Silva	31.05.98	Miracema - Brésil
Ma Angeles Carpio	20.06.98	Fe y Alegria - Equateur
Cecilia NG'ae	04.07.98	Kereita - Kenya
Azucena de la Paz Flores Sz	02.08.98	Rio Chiquito - Nicaragua
Sophie Ramond	14.08.98	Bordeaux - France
Rosa Noehmy Pinto Landaverde	15.08.98	Lourdes - El Salvador
Lætitia Mukangwije	22.08.98	Rwankuba - Rwanda
Agnès Thérèse Uwamariya	22.08.98	Rwankuba - Rwanda
Alciar Guisela Perdomo Cordon	28.08.98	El Laborio - Nicaragua
Mary Jocelyn Vedeja	08.09.98	S. José Ant. - Philippines
Eugenia Nobuko Murai	12.09.98	Mino - Japon
Rosa Amelia Moran	20.09.98	Sayaxché - Guatemala
Amparo Catalan Sican	20.09.98	Sayaxché - Guatemala
Raimunda Barbosa Pereira	11.10.98	Goiânia - Brésil
Maria Kalff	25.10.98	Welkeraedt - Belgique
Nula Emmanuel Cotter	31.10.98	Worcester - U.S.A.
Sylvia Compaoré	07.11.98	Koudougou - Burkina Faso
Véronique Thiébaud	20.11.98	Lubeck - France
Françoise Coppieters't Wallant	13.12.98	Boitsfort - Belgique



SCEURS DÉFUNTES 1998

Monica Aguero Pecina	23.01.98	Collado - Espagne
Francine Le Caessant	12.02.98	Montpellier - France
Bernadette Beguerie	13.02.98	Rome-Betania - Italie
Ma Mercedes Krauel	11.03.98	Malaga El Olivar - Espagne
Teresa Eug. Guillen Orthez	13.03.98	Bowman - U.S.A.
Ma Felisa Martin de Castro	17.03.98	Lourdes Mas. - France
Sainte Agnès Testelin	22.03.98	Orléans Ste Marie - France
Consuelo Ma del Valle Gœury	03.04.98	Leones - Mexique
Sagrario Ma Goizueta G.	04.04.98	Mira Cruz - Espagne
Ma Felicia Alonso Fernandez	06.04.98	Olivos - Espagne
Mary Agnes Ledesma	15.04.98	San Lorenzo - Philippines
Ma Reyes Gutierrez de Celis	07.07.98	Mira Cruz - Espagne
Ma del Carmen Henriquez G.	15.07.98	Tegueste - Tenerife
Marie Georges Mery	21.07.98	Lourdes Mas - France
Rashmi Cheruvathur	27.07.98	Vithelwadi - Inde
Ana Ma Fernandez Garcia	30.07.98	Collado - Espagne
Ma. Adelaida Balintakulo	22.08.98	Baguio - Philippines
Marie Alberte Beauquin	03.09.98	Sonderborg - Danemark
Rosa Inès Medrano	23.09.98	La Palmera - Nicaragua
Mary Agatha Mahoney	25.09.98	St Cat. Kensington - A.-Ec.
Marina Maria Terroba H.	18.10.98	Los Molinos - Espagne
Anne Germaine Graff	28.09.98	Montpellier - France





TABLE DES MATIÈRES

8 Mars 1998 - Notre-Dame de Paris	3
Adresse de Sœur Cristina à la fin de l'Eucharistie célébrée par le Cardinal LUSTIGER	
8 Mars 1998 à Auteuil	5
Témoignages donnés autour de la Table ronde sur Marie-Eugénie "hier et aujourd'hui", qui s'est déroulée à la Chapelle	
- Sœur Katrin Goris	5
- Mr Robert Brun - Président Association Tutelle : Assomption-France	9
- Mme de Balincourt, Maman de Sr Th. Agnès	12
- Mr Olivier Le Gendre, ami de la Cté d'Auteuil, auteur d'un livre sur Marie-Eugénie : "Je quitte les ruisseaux, je vais à la mer..."	17
10 Mars 98 - Rome-Quadraro - Fête de Marie-Eugénie	21
Amis de l'Assomption de Runyanzozu	26
Panégyrique pour Mère Marie-Eugénie Milleret	
30 Avril 1998 à Auteuil	27
Homélie du Nonce Apostolique en France, Mgr Mario Tagliaferri, au cours de l'Eucharistie célébrée dans la chapelle d'Auteuil	
Province du Rwanda	31
Une Communauté de l'Assomption se réinstalle à Mwezi : 30 Avril 1998	
La Communauté de Rwankuba	35
Province du Mexique	37
Expérience chez les Chiapas - (Sr Ana Senties)	

A propos du Congrès International d'Éducation qui s'est tenu à Auteuil, en Juillet 1998. Les éducateurs de l'Assomption préparent le Troisième Millénaire	44
Session Marie-Eugénie - Août 1998 "En passant par la Lorraine" ... (Sr Thérèse Maylis)	46
Rencontre des Conseils Généraux	52
Secrétariat Général	57
Agenda du Conseil Général	61
Professions Perpétuelles 1998	62
Soeurs Défuntes 1998	63

This image shows a vertical line on the right side of a page, with several tick marks extending to the right from the line. The tick marks are of varying lengths and are positioned at irregular intervals along the vertical axis. The overall appearance is that of a margin or a list of items, though no text or other content is visible.



NOVEMBRE 1998 N° 70